



Universit des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Facult d' études françaises et francophones

北京外国语大学法语语言文化学院

Centre de Recherche Wallonie-Bruxelles (WBI)

比利时法语区研究中心

Colloque international « Carrefours culturels »

littérature - traduction - didactique

“文化的十字路口：文学-翻译-教学法”

国际研讨会

Le 29 mai 2021

2021 年 5 月 29 日

Sommaire

Présentation du colloque	2
Programme	5
Atelier I : Littérature I.....	5
Atelier II : Littérature II.....	8
Atelier III : Traduction.....	10
Atelier IV : Didactique.....	12
Résumés	15
Atelier I : Littérature I.....	15
Atelier II : Littérature II.....	25
Atelier III : Traduction.....	35
Atelier IV : Didactique.....	43
Informations pratiques	53

Colloque international « Carrefours culturels »

Mai 2021 - Beijing, Chine

Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Faculté d'Études françaises et francophones

Wallonie-Bruxelles International (WBI)

Carrefours culturels : littérature - traduction - didactique

Le Colloque international francophone « Carrefours culturels », est organisé conjointement par le Centre de Recherche Wallonie-Bruxelles (Wallonie-Bruxelles International - WBI) et par la Faculté d'Études françaises et francophones de l'Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU) où il se déroulera **le samedi 29 mai 2021**.

Tout imaginaire social, lieu abstrait dans lequel chaque société se pense et se construit, est marqué par deux composantes majeures : l'identité et l'altérité. Ceci revient donc à poser la question d'un « Moi » face à un « Autre ». Cette question amène inévitablement des relations symboliques, des interconnexions, voire des points de contact, qu'ils soient d'ordre linguistique ou plus largement culturel, et montre la possibilité de faire communiquer ce « Moi » avec cet « Autre ».

Tout à la fois construction et négociation permanentes, cette communication appelle une constante remise en question du « Moi » au risque, dans le cas contraire, de faire face à des incompréhensions et des ruptures dans les tentatives de dialogue et de connaissance de l'altérité. Dans un monde à la fois interconnecté mais où les incompréhensions demeurent, il est donc utile de créer des carrefours de rencontres, au-delà des différences, qui ne soient pas des affirmations d'un « Soi » face à un « Autre », mais des lieux de rencontres et de réflexions sur les relations qui nous lient dans une tension sans cesse renouvelée.

Le colloque se propose donc de participer directement à la création d'un de ces carrefours, lieu de débats par excellence. Cet espace intermédiaire offrira un nouveau point de rencontre favorisant les échanges mutuels entre cultures et disciplines.

Trois axes sont proposés cette année: l'axe littérature, l'axe traduction et l'axe didactique. Les communications concernant les échanges culturels et autres problématiques de rencontre, que ce soit en rapport avec la Chine ou la francophonie, seront privilégiées. Cependant, dans un souci d'ouverture, les propositions ayant trait à des problématiques culturelles situées en dehors des trois axes proposés seront également examinées.

Modalités de communication

Les communications se feront en français et auront une durée maximum de quinze minutes.

Le colloque sera accessible via la plate-forme Tencent/VooV Meeting, des informations complémentaires se trouvent dans la partie « **Informations pratiques** » de cette brochure.

Comité scientifique

Monsieur DONG Qiang, Université de Beijing (PKU)

Madame Isabelle RABUT, Institut national des Langues et Civilisations orientales (INALCO)

Monsieur FU Rong, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Madame CHE Lin, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Madame DAI Dongmei, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Monsieur Roland SCHEIFF, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Monsieur SHAO Nan, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Comité organisateur

Monsieur Michael SCHAUB, Centre de Recherche Wallonie-Bruxelles (WBI)

Monsieur SHAO Nan, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Madame QUAN Hui, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Madame CHE Di, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Madame LI Shulei, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Madame WANG Junyan, Université des Langues étrangères de Beijing (BFSU)

Contact

Pour toute information complémentaire, le comité organisateur sera joignable à l'adresse suivante: fayuguoqia@163.com.

“文化的十字路口：文学-翻译-教学法”国际研讨会

国际研讨会“文化的十字路口”由北京外国语大学法语语言文化学院和比利时瓦隆-布鲁塞尔国际关系总署共同举办，将于2021年5月29日周六召开。

一切社会之集体想象，皆社会进行反思与建构之所，要而言之，由两大部分构成：认同与见异。即是说，“自我”在面对“他者”之时必有所自问。既有所自问，乃催生种种联想，多方迫近，终至于交汇——或许体现于言语层面，或许体现于更宏观的文化层面。至此，“自我”与“他者”之沟通便成为可能。

这种沟通是建构与磋商持续并行的过程。然而当“自我”寻求沟通而不得，试图理解歧异而不果，惊愕于此种断裂，于是察见危机，感到惶恐，乃再三追问：我之为我，究为何物。方今世界，人与人、文化与文化之联系可谓千丝万缕，与此同时，面对歧异之困惑也无处不在。为此，我们试图在纷繁的歧异之外，创设一种“十字路口”以利交流——并非为了让“自我”面对“他者”时增添确信，而是提供一种契机，俾使人际频繁而时时趋于紧张的联系得到真正的反思与探讨。

由此，我们的研讨会便是创设如上所谓之“十字路口”的一次尝试，这一交汇地带将成为跨文化、跨学科交流的理想场所。

我们在“十字路口”预设三个方向：文学方向、翻译方向和教学法方向。我们将优先采纳有关文化交流或其他类型之相遇与碰撞的发言主题，以中国或法语国家与地区为中心均可。不过，出于兼容并蓄的原则，举凡与文化问题有所关涉的发言主题，即便在三大方向之外，我们同样会认真加以考虑。

会议组织：

会议工作语言为法语。发言人时长15分钟，之后是评议和讨论环节。

来自北京外国语大学以外的与会者将通过线上平台参与研讨会，校内参与者可现场出席。关于具体信息，请见本手册末的“**Informations pratiques**”。

研讨会学术委员会（按姓氏音序排列）：

车琳教授 北京外国语大学

戴冬梅教授 北京外国语大学

董强教授 北京大学

傅荣教授 北京外国语大学

Isabelle Rabut（何碧玉）教授 法国国立东方语言文化学院

Roland Scheiff（罗兰）博士 北京外国语大学

邵南博士 北京外国语大学

组织委员会：

Michael Schaub（邵马克） 瓦隆-布鲁塞尔研究中心

邵南 北京外国语大学

全慧 北京外国语大学

车迪 北京外国语大学

李淑蕾 北京外国语大学

王俊妍 北京外国语大学

联络方式：

如有疑问，欢迎垂询：fayuguoqia@163.com。

Programme

Carrefours culturels : littérature - traduction - didactique

Colloque international - Mai 2021 - Beijing, Chine

Cérémonie d'ouverture	Horaire (heure Beijing)	Allocutions		Animatrice			
	14:00-14:04	1	Monsieur le Vice-président de BFSU		Madame DAI Dongmei (戴冬梅), Doyenne de la Faculté d'Etudes françaises et francophones de BFSU		
	14:04-14:08	2	Monsieur Jean-Marc DEFAYS, Président de la Fédération Internationale des Professeurs de Français				
	14:08-14:12	3	Monsieur DONG Qiang (董强), Professeur de littérature française de l'Université de Beijing, traducteur, poète, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France				
	14:12-14:16	4	Madame Isabelle RABUT (何碧玉), Professeure de langue et littérature chinoises à l'INALCO, traductrice				
	14:16-14:20	5	Madame Justine COLOGNESI (高芸迪), Représentante de Wallonie-Bruxelles en Chine				
	14:20-14:30	Photo de famille (caméra allumée pour tous) avant le déplacement vers d'autres salles de conférences					
Atelier 1	Horaire (heure Beijing)		Intervenant	Titre de l'intervention	Animateur	Commentateur	Infos sur l'intervenant
	14:30-14:45	1	Gaultier ROUX (鲁高杰)	Pour un nouveau regard chinois sur la poésie française	CHE Lin (车琳)	Roland SCHEIFF	France Université Fudan
	14:45-15:00	2	Patricia GARDIES	Littérature(s) francophone(s), du soi à l'Autre			France Université Paul-Valéry Montpellier 3

Littérature I Modérateur de l'atelier : Roland SCHEIFF Assistante : QUAN Hui	15:00-15:15	3	ZHANG Lu (张璐)	Les traditions narratives occidentale et chinoise : sur le concept du « temps » dans les deux cultures			Chine Université des études étrangères de Guangdong
	15:15-15:30	4	LÜ Shanshan (吕珊珊)	La littérature médiévale française vue par les lettrés chinois francophones (1911-1949) : enquête épistémologique			Chine BFSU
	15:30-15:35	Commentaire					
	15:35-15:45	Questions-réponses					
	15:45-16:00	Pause					
	16:00-16:15	5	DONG Zheng (董政)	Le regard étranger : un miroir qui permet de se découvrir	WANG Xiaoxia (王晓侠)	Gaultier ROUX	Chine Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
	16:15-16:30	6	Bouchra CHOUGRANI	La littérature beure féminine : identité, culture et altérité			Maroc Université Chouaib Doukkali
	16:30-16:45	7	YU Nan (俞楠)	Construction d'un Moi à travers un Autre : l'identité européenne selon André Gide			Chine BFSU
	16:45-17:00	8	ZHANG Yingxuan (张迎旋)	Nous sommes tous des personnages de Simenon – En quoi consiste l'actualité et la pérennité de Simenon			Chine BFSU
	17:00-17:05	Commentaire					
	17:05-17:15	Questions-réponses					
	17:15-17:30	Pause					
	17:30-17:45	9	WANG Xiaoxia (王晓侠)	Écriture intersubjective dans l'œuvre de Nathalie Sarraute – Soi-même comme un Autre	ZHANG Yingxuan (张迎旋)	Jaouad SERGHINI	Chine Institut de Diplomatie

Littérature I	17:45-18:00	10	Fatimazahra HAMRI	Écouter : s'ouvrir à l'altérité chez Philippe Jaccottet			Maroc Université Mohammed Premier		
	18:00-18:15	11	LI Nuo (李诺)	L'éveil au monde d'êtres ingénus dans <i>La Dispute</i> de Marivaux			Chine BFSU		
	18:15-18:20	Commentaire							
	18:20-18:30	Questions-réponses							
	18:30-19:15	Pause-repas							
	19:15-19:30	12	Hervé ONDOUA	Jacques Derrida et la déconstruction du « Je » comme territoire/frontière : vers un Carrefour culturel			LÜ Shanshan (吕珊珊)	Bouchra CHOUGRANI	Cameroun Ecole normale de Bertoua
	19:30-19:45	13	ZHAO Qichen (赵启琛)	Le nationalisme linguistique dans la littérature en wolof au Sénégal : entre passé et présent					Chine BFSU
	19:45-20:00	14	Roland SCHEIFF	« Des Russes en Belgique » : une rétrospective de la présence du Groupe des Cinq dans le paysage musical belge entre 1885 et 1914					Belgique BFSU
	20:00-20:15	15	Jaouad SERGHINI et Maria BOUZINE	L'interculturel à l'ère de l'hybridation					Maroc Université Mohammed Premier
	20:15-20:20	Commentaire							
20:20-20:30	Questions-réponses								
20:30-20:45	Cérémonie de clôture								

Atelier 2	Horaire (heure Beijing)		Intervenant	Titre de l'intervention	Animateur	Commentateur	Infos sur l'intervenant
Littérature II Modérateur de l'atelier : SHAO Nan Assistante : LI Shulei	14:30-14:45	1	Fatma BELHEDI	L'expérience de l'altérité chez Tristan Tzara	DENG Bingyan (邓冰艳)	Michael SCHAUB	Tunisie Université de Paris Nanterre & Université de Tunis
	14:45-15:00	2	WANG Xiuhui (王秀慧)	L'art de la commémoration dans <i>Le Médiocre amoureux</i> de Michel Tournier			Chine BFSU
	15:00-15:15	3	Loubna ACHHEB	Les figures transculturelles de l'écriture boudjedrienne			Algérie Université Mohamed Lamine Debaghine – Saïf 2
	15:15-15:20	Commentaire					
	15:20-15:30	Questions-réponses					
	15:30-15:45	Pause					
	15:45-16:00	4	TANG Kun (唐坤)	Fleur · Intelligence - Aperçu de l'influence littéraire de Maeterlinck sur le pionnier du bio-art Steichen	JIN Xiaoyan (金小燕)	Lubna ACHHEB	Chine Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne
	16:00-16:15	5	SHAO Nan (邵南)	Métamorphose de l'image du labyrinthe : de Maurice Maeterlinck à Victor Segalen			Chine BFSU
	16:15-16:30	6	WANG Jiaqi (王佳琪)	La question de l'exotisme : entre Segalen et Michaux			Chine Université Renmin de Chine
	16:30-16:45	7	Charlène CLONTS	Jacques Roubaud. Sémantisme spatial de l'Extrême-Orient			France Kyushu University, Japan Université de Pau et des Pays de l'Adour, France
16:45-16:50	Commentaire						

Littérature II Modérateur de l'atelier : SHAO Nan Assistante : LI Shulei	16:50-17:00	Questions-réponses					
	17:00-17:15	Pause					
	17:15-17:30	8	Michael SCHAUB	Image et imagologie : perspectives conceptuelles et méthodologiques	JI Jing (吉晶)	Jean-Baptiste BERNARD	Belgique WBI/BFSU
	17:30-17:45	9	Nassima ABADLIA	Le dialogue des cultures ou l'interculturalité transmédiaticité dans l'œuvre de François Cheng. <i>L'érmité n'est pas de trop</i> et <i>Le Dit de Tian-Yi</i>			Algérie Université Mohammed Lamine Debaghine S aïf 2
	17:45-18:00	10	ZHANG Guochuan (张国川)	François Cheng : passeur de culture entre l'Orient et l'Occident			Chine Institution Jeanne d'Arc (France)
	18:00-18:05	Commentaire					
	18:05-18:15	Questions-réponses					
	18:15-19:00	Pause-repas					
	19:00-19:15	11	Battista LISERRE	L'identité à l'épreuve de l'altérité: la connaissance européenne de la Chine	SHAO Nan (邵南)	Charlène CLONTS	Italie Université d'Aix-Marseille et le campus de l'ESSCA
	19:15-19:30	12	HU Jiaying (胡嘉兴)	De la sinologie à la sinographologie : un tournant esthétique des études chinoises dans le monde francophone			Chine Muséum National d'Histoire Naturelle - Institut Catholique de Paris Institut Confucius - Université Paris-Diderot
	19:30-19:45	13	Laurent BROCHE	Prôner à contre-courant le rapprochement des peuples : les exemples d'Anatole France, Paul Valéry et Hergé			France Zhejiang University

	19:45-20:00	14	Jean-Baptiste BERNARD	(Re)découvrir et transmettre : guerres de l'opium et invasion japonaise de 1937 dans la bande dessinée francophone			France Université de Zagreb, Croatie
	20:00-20:05	Commentaire					
	20:05-20:15	Questions-réponses					
20:30-20:45		Cérémonie de clôture					
Atelier 3	Horaire (heure Beijing)		Intervenant	Titre de l'intervention	Animateur	Commentateur	Infos sur l'intervenant
Traduction	14:30-14:45	1	Kevin HENRY (韩晋文)	La traduction signe-t-elle la mort de l'original ? Pour une critique des traductions chinoises de <i>La Mort de Tintagiles</i> de Maurice Maeterlinck	HONG Hui (洪晖)	Eléonore MARTIN (马爱莲)	Belgique Université de Mons
	14:45-15:00	2	TANG Chaojun (汤超骏)	Les mots de la francophonie (francophonismes) et les dictionnaires français-chinois			Chine Sorbonne Université
	15:00-15:15	3	Valentina HOHOTA	Quel statut pour le lecteur et pour le traducteur dans le roman <i>Le théâtre du perroquet</i> de Denis Guedj ?			Roumanie Université de Jiangxia du Fujian
Modérateur de l'atelier : WANG Jihui	15:15-15:20	Commentaire					
	15:20-15:30	Questions-réponses					
	15:30-15:45	Pause					
Assistante : CHE Di							
	15:45-16:00	4	Angel PINO (安必诺)	La traduction et la réception en France de la littérature chinoise du XXe siècle : esquisse de périodisation	ZHANG Yi (张钰)	Kevin HENRY (韩晋文)	France Université Bordeaux-Montaigne
16:00-16:15	5	WANG Tianyu (王天宇)	La traduction et la recherche de la médecine chinoise en France	Chine Université du Sud-Est du Jiangsu			

Traduction Modérateur de l'atelier : WANG Jihui Assistante : CHE Di	16:15-16:30	6	YUAN Wei (袁唯)	La littérature française contemporaine en Chine : une image biaisée par la traduction			Chine Université de Xiamen
	16:30-16:35	Commentaire					
	16:35-16:45	Questions-réponses					
	16:45-17:00	Pause					
	17:00-17:15	7	Eléonore MARTIN (马爱莲)	<i>Jingju</i> 京剧, <i>maxi</i> 马戏, <i>zaji</i> 杂技: écueils ethnocentriques et enjeux de traduction	ZHANG Min (张敏)	Angel PINO (安必诺)	France Université Bordeaux-Montaigne
	17:15-17:30	8	Raphaël KOENIG	La traduction, laboratoire de la création littéraire ? Gérard de Nerval traducteur d' E.T.A. Hoffmann, des « Aventures de la Nuit de la Saint-Sylvestre » (1831) à Aurélia (1855)			France Université de Harvard
	17:30-17:45	9	Soufian AL KARJOUSLI et Anne OUALLET	Interconnexions entre les routes de l'islam et les routes de la soie : ouverture à l'Autre et traductions			France EMAM UMR CNRS 6173 CITERES, Tours; Université Rennes 2, UMR ESO 6590
	17:45-17:50	Commentaire					
	17:50-18:00	Questions-réponses					
	18:00-18:45	Pause-repas					
	18:45-19:00	10	XIA Yuhua (夏昱华)	La réception de l'OuLiPo en Chine continentale : bilan et perspectives	WANG Kun (王鲲)	WANG Jihui (王吉会)	Chine INALCO

	19:00-19:15	11	Pauline MARTOS	Le carrefour de l'histoire : la guerre à l'épreuve de la traduction et de la retraduction dans «Retour à Tipasa » d'Albert Camus			France Université Jean Jaurès Université de Lille		
	19:15-19:30	12	ZHANG Yi (张轶)	L'évolution des stratégies de traduction de Fu Lei : étude de ses trois versions chinoises du Père Goriot			Chine BFSU		
	19:30-19:35	Commentaire							
	19:35-19:45	Questions-réponses							
20:30-20:45		Cérémonie de clôture							
Atelier 4	Horaire (heure Beijing)		Intervenant	Titre de l'intervention	Animateur	Commentateur	Infos sur l'intervenant		
Didactique Modérateur de l'atelier : FU Rong Assistante : WANG Junyan	14:30-14:45	1	QIU Shuming (丘淑鸣)	La perspective relationnelle : une autre manière de réfléchir l'interculturel	FU Rong (傅荣)	Alex CORMANSKI	Chine Université de Tours		
	14:45-15:00	2	Eva BLASI	La mobilisation de l'imaginaire linguistique et des représentations identitaires dans l'écriture d'invention : L'ailleurs, l'autre et soi chez les apprenants universitaires chinois			Italie Université du Yunnan		
	15:00-15:15	3	YUAN Weiting (袁薇婷) et Li La (李腊)	L'exercice combinant la compréhension et la production écrites dans l'enseignement de la littérature francophone			Chine BFSU		
	15:15-15:30	4	HUANG Xiaoliang (黄晓亮)	La morpho-syntaxe des pronoms en français : cas, personne et non-personne			Chine BFSU		
	15:30-15:35	Commentaire							
	15:35-15:45	Questions-réponses							

Didactique Modérateur de l'atelier : FU Rong Assistante : WANG Junyan	15:45-16:00	Pause					
	16:00-16:15	5	Jean Claude BEACCO	La rencontre avec l'altérité en classe de langue étrangère	TIAN Nina (田妮娜)	Marie-Pascale HAMEZ	France Université Sorbonne nouvelle
	16:15-16:30	6	HE Xin (何辛)	Découverte de l'Autre et construction de Soi : l'interculturalité dans l'enseignement de la littérature en classe de FLE			Chine BFSU
	16:30-16:45	7	Alex CORMANSKI	« Je pars/le »			France Université de technologie chimique de Pékin
	16:45-16:50	Commentaire					
	16:50-17:00	Questions-réponses					
	17:00-17:15	Pause					
	17:15-17:30	8	Stéphane GINET	Écriture de soi : émergence du singulier culturel dans la langue de l'autre (Étude d'une expérience pédagogique de films autobiographiques réalisés en français par des étudiants chinois)	HUANG Xiaoliang (黄晓亮)	Jean Claude BEACCO	France Université Jinan du Guangzhou
	17:30-17:45	9	Pascale ELBAZ	De la traduction collaborative à la performance : variations sur le « Moi » et l'« Autre »			France ISIT, IFRAE
	17:45-18:00	10	Amel MAOUCHI	Sur les traces d'Einstein : loin de la physique, quel enseignement culturel ?			Algérie Université frères Mentouri-Constantine 1
	18:00-18:15	11	Souaad MASMOUDI	La dimension interculturelle dans l'enseignement du texte littéraire à l'université marocaine			Maroc Université Mohammed Premier
	18:15-18:20	Commentaire					

Didactique	18:20-18:30	Questions-réponses					
	18:30-19:15	Pause-repas					
	19:15-19:30	12	Michel LIU	Réflexions sur l'enseignement de la littérature moderne et contemporaine chinoise à travers les épreuves littéraires d'examen et de concours en France	TAN Jia (谈佳)	Eva BLASI	France INALCO
	19:30-19:45	13	Zakaria GHAZI	Subjectivités et pluralités linguistiques et culturelles en didactiques des langues étrangères : Comment penser l'Autre ?			Maroc Université Sultan Moulay Slimane, B éni Mellal, Maroc.
19:45-20:00	14	Marie-Pascale HAMEZ	Quel(s) changement(s) dans l'enseignement du texte littéraire en classe de FLE du XXe au XXIe siècle ? État des recherches francophones en didactique	France Université de Lille			
	20:00-20:05	Commentaire					
	20:05-20:15	Questions-réponses					
20:30-20:45		Cérémonie de clôture					
Cérémonie de clôture	Horaire (heure Beijing)	Rapports des ateliers				Animateur	
	20:30-20:33	1	Rapporteur de l'Atelier 1 : Monsieur Roland SCHEIFF			Michael SCHAUB, Agent de liaison académique et culturelle de WBI et responsable du Centre de recherche Wallonie-Bruxelles à BFSU	
	20:33-20:36	2	Rapporteur de l'Atelier 2 : Monsieur Michael SCHAUB				
	20:36-20:39	3	Rapporteur de l'Atelier 3 : Monsieur Angel PINO (安必诺)				
	20:39-20:42	4	Rapporteur de l'Atelier 4 : Monsieur Alex CORMANSKI				
	20:42-20:45	Mots de la fin					

Résumés

Atelier I : Littérature I

1. Pour un nouveau regard chinois sur la poésie française

Gaultier Roux

E-mails : gaultier.roux@orange.fr ; gaultierroux@fudan.edu.cn

Résumé : À la différence de la poésie de langue française, la poésie de langue chinoise s'est constituée autour de la notion d'*anthologie*. S'il existe, dans le monde occidental, une tradition de la chrestomathie, celle-ci demeure restreinte tant en prépotence qu'en objectifs, et n'entre pas à proprement parler dans les processus de constitution d'un canon littéraire. De cette différence majeure résulte dans les deux aires de civilisation une approche divergente, bien que non antagoniste, de la poésie. C'est à partir de cette observation préliminaire que je propose de développer une réflexion sur la *relation poétique* qui s'appuiera sur un projet dont je jette actuellement les bases. En effet, je propose de constituer une nouvelle anthologie de la poésie française – XIX^e et XX^e siècles – à destination d'un public sinophone, entouré pour ce faire d'une équipe de doctorants et jeunes docteurs chinois. J'exposerai donc, pour étayer ma réflexion sur la *relation poétique*, la perspective adoptée dans ce projet, résolument interculturelle, et proposerai une présentation de ses enjeux et problèmes, de la méthodologie et de la structure adoptées.

Il faut cependant admettre que toute anthologie est le fruit d'un choix, lequel singularise l'ouvrage, mais biaise surtout la réception du champ littéraire concerné. Or, de surcroît, toute connaissance de l'*étranger* se fonde sur le mode anthologique. Notre connaissance de l'altérité est toujours une culture de *morceaux choisis* développée dans une aire de réception, laquelle contribue à la stéréotypisation du milieu d'origine. La visée de ce projet est donc également de renouveler la vision du phénomène poétique de langue française par rapport aux modèles anthologiques existant en Chine. Parce que la représentation de la poésie change, parce que la poésie elle-même se renouvelle, les anthologies doivent se remodeler, et notamment en s'affirmant comme plus inclusives. Pour ce faire, un des premiers jalons est d'établir un état de la situation qui recense et synthétise les tables des anthologies de poésie française existant en Chine, en les comparant à des anthologies dans d'autres langues.

On voit bien que ce projet, au-delà de la publication d'un riche volume, s'intègre dans une réflexion interculturelle sur la possibilité de faire communiquer le « moi » et l'« autre » à travers un raisonnement sur l'identité du phénomène poétique à l'échelle humaine et l'altérité des formes poétiques et des compréhensions de la poésie d'une civilisation à l'autre. Il s'agit en outre de contribuer à un véritable renouvellement du genre anthologique, nourri de l'expérience de quelques modèles, d'Henri Lemaître à François Cheng. La présentation de ce projet au colloque « Carrefours culturels » permettrait sans nul doute de recueillir remarques, interrogations, conseils, et d'engager une discussion qui le nourrirait, voire de susciter l'intérêt de nouveaux contributeurs.

2. Littérature(s) francophone(s), du soi à l'Autre

Patricia GARDIES

E-mail : patricia.gardies@univ-montp3.fr

Résumé : « Les représentations doivent être à la fois reconnues dans leur subjectivité et objectivées par la démarche des sciences humaines qui permet de les comprendre en les ramenant à leur condition socio-historique d'émergence et en déchiffrant leur fonction dans la dynamique des relations entre nations. L'individu est ainsi amené à prendre conscience que même ses réactions les plus intimes et les plus affectives sont structurées par un imaginaire social » (Ladmiral et Lipiansky, 1989 : 309)¹. C'est à la lumière de ce raisonnement que peut se créer la rencontre interculturelle. La prise de conscience de notre vision filtrée du monde permet d'appréhender différemment l'altérité d'aborder la diversité des codes culturels, d'identifier les référents – le monde –, de percevoir les schèmes de communications différents. Introduire dans la didactique de la littérature et plus spécifiquement dans l'apprentissage de la littérature francophone, une démarche de regards croisés permet l'interconnexion des univers favorisant ainsi la rencontre de l'Autre.

Appréhender les littératures francophones permet de participer à la construction d'une identité plurilingue grâce à la découverte d'univers singuliers, de nouvelles connaissances ethnographiques et s'associer ainsi à de nouveaux imaginaires partagés. Il est agréable de sentir l'odeur du café des Palmes² dans l'univers haïtien de Dany Laferrière, de découvrir le griot Diamourou dans le souffle de l'harmattan chez Ahmadou Kourouma³, sourire devant l'étonnement d'Akira Mizubayashi⁴ face aux niveaux de langue du français, « Le dimanche pour bouffer, il faut se démerder les restos U sont fermés ! », autant de rencontres interculturelles et de points de convergence entre diverses disciplines.

3. Les traditions narratives occidentale et chinoise : sur le concept du « temps » dans les deux cultures

ZHANG Lu

E-mail : yueling6699@163.com

Résumé : Chaque culture a sa propre forme de la narration, soit pour raconter les événements de la vie quotidienne ou comme un genre littéraire indépendant, tous deux influencés par une idiosyncrasie. Les deux traditions narratives occidentale et chinoise ont un lien très étroit avec le concept du « temps » dans les deux cultures. La narration occidentale insiste sur la manière dont l'histoire est racontée. De nombreux théoriciens discutent de la forme idéale de la narration, l'un des initiateurs est sans aucun doute Aristote, qui, en parlant de l'unicité de l'action et de l'intrigue, considère l'unité la totalité et la continuité des actions et des événements comme les critères essentiels de la narration. Et ce qui est devenu pour nous « l'égalité structurelle » et « l'ordre diachronique » s'est imposé par la suite comme un modèle classique dans la tradition narrative

¹ LADMIRAL Jean - René LIPIANSKY Edmond Marc (1989), La communication interculturelle, Armand Colin, Paris.

² LAFERRIERE Dany, Pays sans chapeau, Editions Zulma, 2018, Paris, p. 21.

³ KOUROUMA Ahmadou, Les soleils des indépendances, Editions du Seuil, Paris, 1970, p. 13.

⁴ MIZUBAYASHI Akira, Une langue venue d'ailleurs, Editions Gallimard, Folio, Paris, 2011.

occidentale. D'où le fait que la pensée occidentale fait de la durée l'essence du temps, et du moment simplement un court espace de temps considéré sur le parcours de la durée.

En Chine le terme de la narration est dès le début étroitement lié à la catégorie de l'histoire, dont l'origine remonte à ces inscriptions sur les écailles de tortues, qui donnent à voir la nature fragmentaire, épisodique et non-continue de l'enregistrement des événements historiques. Et ainsi cette caractéristique a subsisté dans presque toute la compilation de l'histoire chinoise ancienne. Selon Léon Vandermeersch, dans la pensée chinoise, c'est le concept de «moment» qui est au cœur de la représentation de la temporalité, et celui de la durée qui en dérive, est considéré comme un intervalle entre deux moments (*shijian*). Les deux concepts différents du «temps» ont exercé à leur tour une influence assez profonde sur les échanges et les communications inter-culturels.

4. La littérature médiévale française vue par les lettrés chinois francophones (1911-1949) : enquête épistémologique

LÜ Shanshan

E-mail : sl@bfsu.edu.cn

Résumé : Si la première histoire littéraire française écrite en chinois commence par le XVIII^e siècle, les lettrés chinois francophones et francophiles du début du XX^e siècle n'ont pas tardé à découvrir les œuvres littéraires plus anciennes, en particulier celles du Moyen Âge. Certains d'entre eux ont accordé à ces textes une place sinon importante, au moins nécessaire dans l'histoire littéraire française. Écrivain, traducteur et libraire, ZENG Pu (曾朴, 1872-1935) avait pour ambitieux projet d'écrire une histoire littéraire française remontant jusqu'à l'Antiquité, œuvre malheureusement inachevée. Dans les manuscrits et certains articles déjà publiés, il mentionne plusieurs textes médiévaux, par exemple *La Vie de saint Alexis* et quelques romans chevaleresques. WU Dayuan (吴达元, 1905-1976) fut professeur de français à l'Université Tsinghua et ensuite à l'Université nationale associée du sud-ouest. Son *Histoire de la littérature française* (《法国文学史》) parue premièrement en 1946 était destinée avant tout à ses étudiants qui apprenaient la langue. Dans la partie concernant le Moyen Âge, le livre propose une explication détaillée des auteurs et des textes médiévaux, depuis *Les Serments de Strasbourg* jusqu'à l'historien bourguignon Philippe de Commines. Pourquoi ces hommes de lettres, qui cherchaient surtout à faire propager l'esprit de la modernité en Chine, se sont-ils retournés vers une époque longtemps considérée comme obscure et peu raffinée ? Que voulaient-ils obtenir par cette démarche ? Que savaient-ils sur la littérature du Moyen Âge français ? Il est nécessaire d'examiner les documents historiques pour faire ensuite une « archéologie du savoir » selon le terme de Foucault.

Mots clés : histoire littéraire française ; médiévalisme ; Chine ; réception

5. Le regard étranger : un miroir qui permet de se découvrir

DONG Zheng

E-mail : arthurdongzheng@hotmail.com

Résumé : Cette communication propose de discuter un thème important et récurrent dans la littérature française du XVIII^e siècle, celui du regard européen sur des peuples étrangers. Avec la découverte du Nouveau Monde au XVI^e siècle, le mythe du « bon sauvage » s'installe chez les

penseurs, écrivains et voyageurs européens. Nous pouvons l'observer, par exemple, dans *Des Cannibales* de Montaigne ou encore dans *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*.

Cette réflexion sur les échanges avec des civilisations lointaines, non souillées, se poursuit au XVIII^e siècle et donne naissance à des textes comme *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe et *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot. Dans une mesure plus étendue, nous pouvons encore penser au voyage de Candide au pays d'Eldorado et aux *Lettres Persanes* de Montesquieu.

La vigueur de ce thème ne doit pas se résumer à un goût pour l'exotisme. Le regard étranger consiste en effet à se découvrir soi-même et à dénoncer les travers de la société que les écrivains ont constatés en leur temps. Il est un miroir dans lequel les auteurs regardent leur propre civilisation et cherchent à traquer l'origine des perversions d'une société dite « développée ». C'est donc bien ce regard étranger, même s'il est fictif, qui a permis aux écrivains de développer une forme de critique sociale.

Nous proposons de parcourir, à travers quelques exemples, les catégories principales de ce thème. Notre objectif est de montrer l'importance et la valeur du regard de l'« Autre » à l'égard du « Moi ».

6. La littérature beure féminine : identité culture et altérité

Bouchra Chougrani

E-mail : chougranibouchra@gmail.com

Résumé : L'écriture beure féminine s'inscrit à la croisée de la culture maghrébine et de la culture française. Oscillant entre l'apport de la pensée occidentale et la résurgence des sources maghrébines, la critique mentionne que les écrivaines puisent dans les matériaux subversifs de la richesse culturelle et linguistique à la fois maghrébine et française.

Nous proposons d'étudier à travers notre communication les différentes représentations dans l'identité et de l'altérité dans les romans *Massalia Blues* de Minna Sif et *Beur's story* de Ferrudja Kessas. Il s'agit de récits écrits par des écrivaines issues de l'émigration maghrébine en France dans le but de traiter des problèmes identitaires, culturels et linguistiques vécus par les générations de femmes issues de l'émigration. Elles s'expriment donc sur des conditions en rapport avec le choc identitaire, le tiraillement culturel, le refus d'intégration, le rapport à l'Autre et les violences exercées par les espaces français et maghrébin.

Dans cette communication nous traiterons de l'ambivalence identitaire qui marque les œuvres des écrivaines beures. Nous étudierons aussi la problématique identitaire constante dans le texte beure en vérifiant la situation précaire des jeunes écrivaines issues de l'émigration et leur tiraillement entre deux identités. Nous parlerons de l'expérience de l'altérité chez les écrivaines beures, leur rapport avec les Français de souche tout en traitant de la problématique de l'intégration. Nous nous focaliserons également sur l'étude des sentiments de perte d'identité et du refus imposé par la société française. Nous mettrons en lumière les expériences traumatiques dues au déni de la société française et la volonté des écrivaines de s'imposer dans le milieu littéraire français.

Mots clés : littérature beure ; identité ; altérité ; culture

7. Construction d'un Moi à travers un Autre : l'identité européenne selon André Gide

YU Nan

E-mail : spaceyunan@qq.com

Résumé : Suite à un entretien avec Gu Hongming, défenseur de la culture traditionnelle chinoise, ainsi qu'ancien ministre de la dynastie des Qing, André Gide rédige en 1923 un article intitulé *L'Avenir de l'Europe* afin de répondre à une enquête lancée par la *Revue de Genève*. Par cet article, Gide essaye de présenter aux Français la compréhension que peut avoir un érudit chinois sur la France et l'Europe pour que ceux-ci puissent interroger leur identité à partir d'un nouvel angle. Dans son article, Gide restitue l'analyse de Gu Hongming comparant la civilisation européenne à la civilisation chinoise. Selon ce dernier, les pays européens présentent une caractéristique commune fondamentale : la place centrale de la religion chrétienne au sein de la civilisation. Cette place prépondérante de la religion dans l'histoire européenne serait responsable, toujours selon lui, de conflits opposant raison et dogme, modernité et tradition, individu et masse. Pour Gu, cet esprit de révolte européen attire de plus en plus de jeunes Chinois et participe à la remise en cause de la Chine d'alors. Tout en exposant la vision de Gu Hongming sur les deux civilisations, l'article de Gide reflète en même temps ses propres conceptions sur la nation française, l'Europe et le monde. Préoccupé par une Europe brisée et haineuse sortant de la Guerre de 1914-1918, Gide cherche à placer le destin des Français dans le futur commun européen. Enfin, son article imprime un même motif moral partagé tant par les Européens que les Chinois : un nouveau rapport entre liberté et individu.

Le présent article vise tout d'abord à analyser la démarche gidienne de la construction d'une identité européenne par le biais d'un Autre lointain et partiellement imaginaire, pour ensuite interroger le motif moral gidien capable de rassembler la Chine, l'Europe et le reste du monde.

Mots clés : André Gide ; Gu Hongming ; Identité européenne ; Autre

8. Nous sommes tous des personnages de Simenon – En quoi consiste l'actualité et la pérennité de Simenon

ZHANG Yingxuan

E-mail : zhangyingxuan@bfsu.edu.cn

Résumé : Comme l'affirme en 1953 le journaliste américain Bredan Gill : « Simenon est un romancier sérieux et doit être considéré comme un artiste et non comme une industrie ». Simenon a poussé l'écriture de ses romans jusqu'au plus intime de l'individu, « presque l'équivalent de la tragédie grecque ». S'il peut être considéré comme un romancier à part entière, et non comme un simple auteur de récits policiers, c'est parce que son œuvre est un lieu particulier et magique où des lecteurs de toutes ethnies et de toutes cultures se retrouvent en foule. Et il est tout à fait possible de découvrir un jour dans une page miroir d'un roman de Simenon, le reflet révélateur de soi-même.

Première constatation, les neuf mille personnages de Simenon nous ressemblent. Mais cela ne veut pas dire que Simenon est le chroniqueur des petites gens. Son regard grimpe à chaque échelon de la pyramide de nos sociétés. Deuxième constatation, nous sommes tous égaux devant l'œuvre de

Simenon. Voilà les deux raisons pour lesquelles on devrait comprendre l'importance de Simenon dans le cadre plus ample de la littérature du XX^e siècle : son œuvre, apparemment étrangère aux courants littéraires, reflète, au fil des décennies, le populisme, l'existentialisme et même le nouveau réalisme. Cette recherche sera l'occasion de partir sur les traces de Simenon. En effet, ses neuf mille personnages ont vécu dans mille huit cents lieux du monde entier aussi différents que réels. Des lieux qu'il a connus, vécus et absorbés. Cette recherche nous permettra enfin de retrouver ce fin observateur des grandes passions humaines.

Mots clés : Georges Simenon ; personnage ; lieu ; populisme ; existentialisme ; le nouveau réalisme ; actualité ; pérennité

9. Écriture intersubjective dans l'œuvre de Nathalie Sarraute – Soi-même comme un Autre

WANG Xiaoxia

E-mail : wxaurore@cfau.edu.cn

Résumé : Toute l'œuvre de Nathalie Sarraute vise à construire une relation interactancielle et fusionnelle entre « moi » et « autrui » à travers une écriture en dialogue ou en sub-dialogue – une écriture intersubjective à trois niveaux : l'intersubjectivité entre le narrateur et le narrataire ; l'intersubjectivité entre les personnages ; et l'intersubjectivité entre l'auteure et elle-même. Pour l'écrivaine, « L'Autre est toujours l'élément fondateur qui met en branle la dynamique du moi. Je ne suis que dans la mesure où je suis en relation, où autrui en face de moi est ce catalyseur qui me pousse à me définir ». De la même façon que pour Mikhaïl Bakhtine, qui étudie le roman moderne sous l'angle de l'anthropologie, l'être humain n'existe qu'en dialogue : au sein de l'être, on trouve toujours « l'autre », ou plutôt « l'autre » est en l'homme et le traverse constitutivement. Merleau-Ponty explique la notion d'intersubjectivité dans sa *Phénoménologie de la perception* : « Dans l'usage du dialogue, Il y a un être à deux, et autrui n'est plus pour moi un simple comportement dans mon champ transcendantal, ni d'ailleurs moi dans le sien, nous sommes l'un pour l'autre collaborateurs dans une réciprocité parfaite, nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde ».

Cette idée de coexistence et de réciprocité entre un « moi » et un « autre » pourrait peut-être servir comme interprétation anthropologique à la pensée traditionnelle confucéenne dite « Ren-仁 », caractère composé des deux éléments : homme 人 et deux 二, signe faisant comprendre aisément que le Ren incite à agir tout en restant sensible aux relations entre deux personnes. Autrement dit, quand chacun pratique le Ren en tant qu'individu qui n'existe que sous le regard des autres et par rapport aux autres, le monde deviendra un terrain commun où règne le dialogue et la compréhension mutuelle.

Mots clés : dialogue ; intersubjectivité ; soi-même ; autre

10. Écouter : s'ouvrir à l'altérité chez Philippe Jaccottet

Fatimazahra Hamri

E-mail : fatimazahra.hamri@outlook.fr

Résumé : La poésie de Philippe Jaccottet est fondamentalement dialogique. Qu'il le veuille ou non, le mouvement de tension vers l'autre l'emporte sur le mouvement de repli sur soi. Selon lui en fait, la poésie est par sortie de soi, par ouverture à l'autre, ou n'est pas. Le rapport du poète à cet autre est rendu sensible par la multiplicité d'injonctions de l'écoute qui abondent dans son œuvre. Injonctions que le poète s'adresse parfois à lui-même dans un désir à la fois d'accueil et d'entendement de ce et de ceux qui l'entourent. L'écoute est importante pour lui, elle renvoie, dans son œuvre, à un chemin d'ouverture vers l'altérité : pour s'ouvrir à l'altérité il faut apprendre à s'écouter soi-même afin de pouvoir écouter et dialoguer avec l'autre. Il s'agit pour Jaccottet de l'écoute véritable d'un son, d'une voix, d'un chant, qui exige une disponibilité, une forme de silence intérieur, une oreille attentive et une réception vigilante de ce qui provient de l'extérieur de soi et de l'autre que soi. Cet autre est présent dans plusieurs aspects de l'œuvre de Jaccottet. Ce peut être un élément de la nature – oiseaux, fleurs caressés par l'air, cours d'eau – ou bien un être cher, mort ou perdu. Dans le présent travail, nous nous intéresserons à la parole animale, plus précisément celle des oiseaux, qui ne cesse d'interpeller le poète durant ses passages dans la nature. C'est une forme d'altérité par excellence qui éveille chez le poète une attention profonde et une envie de pénétrer l'intimité des oiseaux via l'écoute et de leur voix et de celle de l'altérité, notamment dans le poème « Oiseaux invisibles ». Quelle altérité Jaccottet écoute-t-il ? Quelles figures de l'autre rejoint-il par l'oreille ? Quelle est donc cette parole d'oiseaux ? Comment la comprendre ? Pour répondre à ces questions, nous nous focaliserons dans un premier temps sur la question de l'autre tel que perçu par le poète, puis, dans un second temps, nous essaierons de répondre au questionnement sur la profonde consubstantialité entre « écoute » et « altérité », à travers l'exemple des rapports intimes que le poète entretient avec les oiseaux.

Mots clés : altérité ; écoute ; l'autre ; parole

11. L'éveil au monde d'êtres ingénus dans *La Dispute* de Marivaux

LI Nuo

E-mail : linuo@bfsu.edu.cn

Résumé : *La Dispute* est une comédie en un acte de Marivaux représentée pour la première fois par les comédiens français en 1744. À l'époque où le fantasme de l'origine travaillait l'imaginaire de ses contemporains, Marivaux présente par *la Dispute* ses réflexions sur le commencement du monde en mettant en scène une rencontre entre le monde primitif et le monde civilisé.

Une nouvelle conception de l'enfance s'imposait au siècle des Lumières : l'enfant était considéré comme modèle de l'origine qui pouvait servir de miroir réfléchissant où l'adulte reconnaissait sa propre image idéalisée. L'enfance devenait alors un thème beaucoup travaillé par les auteurs. Dans *La Dispute*, quatre enfants élevés séparément dans la forêt sont méticuleusement préservés de toute connaissance du monde extérieur. Ils font l'objet d'une expérience conçue par un Prince qui leur laisse un jour la liberté de sortir pour « donner un spectacle ». Remonter aux origines, voir l'homme à l'état premier, découvrir comment l'expérience le construit, telle est l'idée sur laquelle

repose *La Dispute*. Il s'agit de créer les conditions d'un passage entre deux univers pour faire communiquer l'innocence et la connaissance.

Une telle démarche expérimentale nous invite à observer l'éveil au monde ainsi que la construction de l'identité des êtres qui font preuve d'une pure ingénuité. Ce processus est marqué par deux tendances qui se développent dans un même rythme : la découverte du monde intérieur (le Moi) et l'exploration du monde extérieur (l'Autre), qui se traduisent respectivement par le désir de connaissance et le désir de reconnaissance. À la lumière de la théorie du stade du miroir de Jacques Lacan, nous examinons d'abord la prise de la conscience de soi, qui s'achève grâce aux miroirs naturels (le ruisseau) et artificiels (son amant). Nous nous attachons ensuite à l'identité mise en crise, ce qui s'explique par la rivalité et l'inconstance. La dernière partie est consacrée à l'analyse de la confrontation des deux parties : derrière la supposée scène naturelle, se trouve le goût de l'expérimentation comme un fantasme de manipulation. En ce sens, *La Dispute* apparaît enfin comme une interrogation inquiète sur les liaisons du savoir et du pouvoir.

Mots clés : identité ; ingénuité ; origine ; Marivaux

12. Jacques Derrida et la déconstruction du «Je » comme territoire/frontière : vers un Carrefour culturel

Ondoua Hervé Toussaint

E-mail : herveondoua@yahoo.fr

Résumé : La question de la frontière est un thème qui reste d'actualité. Elle peut évoquer la séparation entre les territoires, les pays, les nations, les États, les langues et les cultures (Derrida 1996a : 50-51). Pour rappel, malgré la mondialisation, les frontières n'ont pas disparu. Bien plus, elles se sont radicalisées, complexifiées, redéfinies et revêtent maintenant de multiples dimensions. Ces éléments s'accompagnent ainsi de très nombreuses questions liées au retour du protectionnisme et de la fermeture des frontières. Loin de faire l'unanimité d'esprit, cette politique est remise en question par de nombreux philosophes, notamment Jacques Derrida. Notre hypothèse est que la déconstruction est un travail de transgression de frontières, de remise en cause des oppositions et distinctions établies. À travers une approche déconstructrice, il est question de montrer que dans l'espace de la francophonie, l'approche derridienne peut permettre de réévaluer cette politique frontalière. Comme résultat, nous pouvons dire avec Derrida que la déconstruction s'attèle à multiplier les langues et les idiomes, à proposer une défense et illustration du multilinguisme au-delà des frontières. C'est d'ailleurs le sens de cette phrase derridienne : «Je n'ai qu'une langue, et ce n'est pas la mienne » (Derrida 1996b : 13). Le présent article propose les principales thèses ainsi que les arguments que pourrait opposer une frontière et une francophonie soucieuse de ses prérogatives.

13. Le nationalisme linguistique dans la littérature en wolof au Sénégal : entre passé et présent

ZHAO Qichen

E-mail : qichen.zhao@bfsu.edu.cn

Résumé : Le Sénégal se trouve au carrefour de trois principales civilisations : la civilisation

française enracinée au travers de la colonisation, la civilisation islamique liée au travers de la religion et enfin la civilisation africaine par sa localisation géographique. Au sein de cette mosaïque culturelle, émerge un multilinguisme. En effet, une vingtaine de langues, dont le wolof, sont parlées au Sénégal, pays qui a pour langue officielle le français.

Au milieu de ce carrefour des civilisations et des langues, un groupe d'écrivains sénégalais : de Cheik Aliou Ndao, Ousmane Sembène à Boubacar Boris Diop, s'orientent vers l'écriture en wolof. Cette volonté de faire valoriser la langue locale, le wolof en l'occurrence, constitue une expression littéraire du nationalisme linguistique qui est toujours dynamique au Sénégal.

Cependant, plus d'un demi-siècle après l'indépendance du pays, le paysage linguistique du Sénégal est de plus en plus marqué par la wolofisation. En effet, celle-ci se traduit par le nombre croissant de ses interlocuteurs et de son utilisation de plus en plus fréquente au sein des institutions officielles. Aussi, le wolof prédomine dans ses relations avec le français, mais aussi avec les autres langues autochtones.

Dans ce dynamisme sociolinguistique, dans quelle mesure les écrivains sénégalais sont-ils motivés à écrire en wolof ? S'agit-il encore d'un nationalisme linguistique face à l'impérialisme du français ? Comment ces écrivains se positionnent-ils face aux relations tendues entre le wolof, le français et les autres langues locales ? Pour répondre à ces questions, nous nous intéresserons au développement de ce nationalisme linguistique en ayant recours aux différents entretiens accordés par les écrivains.

Mots clés : nationalisme linguistique ; littérature wolof ; wolofisation ; Sénégal

14. « Des Russes en Belgique » : une rétrospective de la présence du Groupe des Cinq dans le paysage musical belge entre 1885 et 1914

Roland Scheiff

E-mail : rolandscheiff@hotmail.com

Résumé : Premier pays d'Europe occidentale à accueillir le Groupe des Cinq, la Belgique entend en 1885 la musique de ce nouveau cénacle russe introduite par l'entremise de la comtesse Mercy-Argenteau (1837-1890). Décrite comme un « feu de paille » de quelques années tout au plus, cette incursion musicale russe en terre belge est souvent présentée comme n'ayant exercé pour ainsi dire aucune influence durable. La presse artistique et littéraire belge de l'époque concernée tend cependant à quelque peu nuancer cette affirmation. Non seulement ces compositeurs russes restent à l'affiche de concerts programmés en Belgique au moins jusqu'en 1909 mais ils font en outre l'objet de toute une série d'articles, parus dans cette même presse belge, qui tentent d'en donner les principales caractéristiques sur le plan musical tout en revenant sur leur parcours en Belgique. Enfin, la musique du Belge Paul Gilson (1865-1942) est présentée, par cette même presse, comme tributaire — du point de vue de l'orchestration notamment — de ce Groupe des Cinq.

La présente communication vise à reposer la question de la réception de ces musiciens russes en Belgique à l'aide de la presse artistique et littéraire belge de cette époque. Elle propose de mettre au jour la voie qu'a pu suivre cet exemple belgo-russe dans cette rencontre entre un « Moi » et un « Autre ». Tout d'abord perçus comme totalement étrangers à la scène musicale belge, ces compositeurs russes seront petit à petit mieux appréhendés par la critique artistique qui finira par

se familiariser avec leurs œuvres au point de les intégrer, à l'instar d'un Octave Maus (1856-1919), dans ses réflexions et discours musicaux.

Mots clés : Imagologie ; Presse artistique belge ; Réception musicale ; Groupe des Cinq

15. L'interculturel à l'ère de l'hybridation

Jaouad Serghini et Maria Bouzine

E-mails : jaouadserghini@yahoo.fr
mariabouzine@gmail.com

Résumé : La question de l'interculturel en ce XXI^e siècle est devenue une réalité que personne ne peut ignorer, son actualité et sa pertinence représentent un réel enjeu stratégique pour les différents États contemporains. D'où l'importance d'interroger la nature de l'interculturel qui est, à notre sens, de deux sortes : la réalité de l'interculturel que n'importe quel examen des faits sociaux peut faire ressortir ; l'interculturel comme structure sous-jacente à un projet politique ou utopique de ce qui est souhaité de ce qui est recherché : dialogue des civilisations, entente entre les peuples, découverte de l'autre, génération des lois et des références juridiques communes, reconnaissance des différences, recherche de ce que Paul Ricoeur nomme « l'universel régulateur ». Face à un monde globalisé virtuel qui transcende temps et espace, la notion d'interculturel est à repenser. Les frontières sont devenues poreuses, permettant l'ouverture et l'accès à l'Autre et à sa culture ce qui favorise le processus de connaissance et de reconnaissance de cet Autre. L'explosion et la généralisation d'internet a profondément révolutionné les modes de vie des porteurs de cultures, elle a bouleversé l'économie et ouvert de nouveaux horizons. Mais paradoxalement ces espaces connectés voient l'émergence de nouvelles frontières implacablement érigées. Des replis et des crispations identitaires et territoriales se dressent rappelant souvent d'anciens conflits que l'humanité croyait avoir enterrés à jamais. L'interculturel à l'ère de l'hybridation permet d'appréhender cette question cruciale du rapport identifié des porteurs de cultures à travers les échanges régis par l'interconnexion c'est-à-dire passant par la médiation du support informatique – réseaux et logiciels. Les nouveaux espaces virtuels – *podcasts, weblogs, wikis, réseaux sociaux, tweets, sms*, etc. – ont fait émerger de nouveaux enjeux interculturels à travers la création de nouvelles sociétés interculturelles digitales.

Mots clés : interculturel hybride ; identité altérée ; identité numérique ; cyberspace ; échanges culturels

Atelier II : Littérature II

1. L'expérience de l'altérité chez Tristan Tzara

Fatma Belhedi

E-mail : fatma.bhedi@gmail.com

Résumé : Et si l'écriture était aussi la création d'un espace virtuel de rencontres, un lieu de partage où l'auteur, l'exégète et les lecteurs évoluent et tissent un réseau de signification ? Dans un tel déploiement rhizomatique, le Moi et l'Autre se transforment au gré de ces interactions, échangeant les places et les rôles. En ce sens, l'écriture résonne comme un appel à l'Autre. Cette dynamique de la résonance et de l'écho, on la retrouve chez des poètes tels que Tristan Tzara, pour qui l'acte d'écrire sert à « *chercher des hommes* ». Éminente figure de l'avant-garde au XX^e siècle, Tzara n'a cessé de croire en la vocation unificatrice, presque humanitariste de la poésie. Internationaliste et cosmopolite, l'auteur de *L'Homme approximatif* a longtemps persévéré dans sa quête de l'Autre, partant du besoin de changement, d'action et de révolte. Cette position aussi politique, ontologique qu'esthétique, se traduit notamment dans ses apports sur l'art dit « nègre et primitif » – comme on disait à l'époque –, ses engagements politiques, ses nombreuses correspondances avec les acteurs de l'avant-garde internationale et évidemment à travers le rôle qu'il a joué dans Dada. Par cette intrication du Moi dans le collectif, et la volonté d'aller toujours vers l'Autre, Tristan Tzara nous invite à réfléchir sur l'expérience de l'altérité dans et par l'écriture. Qu'en est-il de la représentation du Moi et de l'Autre dans l'œuvre de Tzara ? Des poèmes dadaïstes à *L'Homme Approximatif*, une radicale transformation du poète s'est accomplie : la quête de l'altérité fraternelle a-t-elle failli lorsqu'à défaut de trouver des hommes, Tzara s'est retranché pour se chercher soi-même au lieu ? À travers les recueils *L'Antitête* et *L'Homme Approximatif*, nous nous interrogerons sur l'expérience de l'altérité chez Tzara, dans sa relation à la poésie et au monde.

Mots clés : Tristan Tzara ; dadaïsme ; altérité ; poésie

2. L'art de la commémoration dans *Le Médianoche amoureux* de Michel Tournier

WANG Xiuhui

E-mail : 877155162@qq.com

Résumé : L'une des principales spécificités de Michel Tournier, membre représentatif de la Nouvelle Fable de la France, est d'emprunter aux canons classiques pour les revêtir de caractéristiques diamétralement opposées aux originaux dans leur nouvelle représentation postmoderne. Pour cette raison, les chercheurs s'efforcent de révéler l'intertextualité dans ses œuvres et de voir comment Tournier reconstruit les mythes, les histoires bibliques et d'autres œuvres classiques. Néanmoins, un aspect négligé par les recherches actuelles réside dans les raisons potentielles pour lesquelles Tournier serait si préoccupé par la réécriture et la modification des canons classiques. La présente étude cherche à apporter une réponse à cette question, avec le recueil de contes et nouvelles de Michel Tournier intitulé *Le Médianoche amoureux*. Le thème le plus évident et le plus cohérent du *Médianoche amoureux*, est sans aucun doute celui de la

« commémoration », qui sert également de justification du point de vue soutenu par l'auteur sur la composition littéraire, selon lequel les œuvres originales n'ont qu'un peu moins d'importance que celles qui transmettent et commémorent les canons classiques. Quand la « commémoration » rappelle les classiques, les « commémorants » tentent de s'insérer dans les nouveaux classiques. À travers *Le Médianoche amoureux*, Michel Tournier manifeste le fait que la « commémoration » a pour objet non seulement l'effet multiplicable de la répétition, mais aussi l'embellissement mutuel entre l'œuvre originale et sa réécriture, ainsi que la réussite commune entre l'objet et le sujet de commémoration. Cette signification dialectique de la commémoration révèle un processus d'influence réciproque : la « commémoration » perfectionne et canonise les œuvres antérieures, auxquelles elle donne une dimension sacrée, tandis que les « commémorants » s'approprient les canons classiques et les transforment à leur profit. Tout en élargissant le potentiel des canons classiques, les œuvres commémoratives réalisent leur propre possibilité.

Mots clés : Michel Tournier ; *Le Médianoche amoureux* ; commémoration ; classiques

3. Les figures transculturelles de l'écriture boudjedrienne

Loubna Achheb

E-mail : lou.achheb@yahoo.fr

Résumé : Boudjedra est un écrivain algérien qui écrit plusieurs romans dans les deux langues arabe et française et joue également sur les deux cultures. Nous proposons d'étudier, à travers cette communication, l'esthétique transculturelle dans le roman de Rachid Boudjedra intitulé *L'escargot entêté* publié en 1985.

L'auteur inscrit son roman dans le contexte de « la littérature du désenchantement ». Il crée des personnages désillusionnés et une fiction au bord de l'écroulement. Son personnage principal est le seul narrateur de l'histoire, il est sans nom et est atteint de névrose. Imprégné de plusieurs cultures, ce roman vacille de la culture arabe aux cultures française et grecque.

Le narrateur fait référence à des œuvres issues d'auteurs fictifs arabes et grecs qui l'ont inspiré dans son métier de détective. Boudjedra utilise certains éléments du récit comme le temps pour lever le voile sur la fissure qui sépare le temps administratif, donc français, hérité par le protagoniste de l'idéologie de cet ancien colonisateur focalisé sur la ponctualité et la précision qui en font un temps vain ; du temps algérien plus relâché relaxant permettant à l'être de prendre le temps de vivre.

La narration fait référence à des anciennes croyances grecques mises face aux croyances arabes. Le récit tourne en rond et suit le rythme d'un mouvement labyrinthique – référence à la civilisation grecque – car le héros de l'histoire se trouve dans la même situation que les rats et l'escargot qui l'obsèdent puisqu'il est au sein de la diégèse.

Nous chercherons donc à détecter, dans cette œuvre, les multiples figures utilisées par l'auteur pour représenter le passage de la culture arabe aux cultures française et grecque. Pour faire cette étude, nous nous reposerons sur les fondements de la stylistique et de la sociologie de la littérature.

Mots clés : figures transculturelles ; culture arabe ; culture française ; culture grecque

4. Fleur · Intelligence

Aperçu de l'influence littéraire de Maeterlinck sur le pionnier du bio-art Steichen

TANG Kun

E-mail : tangkun1226@126.com

Résumé : Au tournant du siècle, certaines apparitions de formes de l'art, comme le Bio-art, l'art Biotech, ont provoqué un impact considérable dans le monde de l'art, ainsi que de vives discussions sur les biotechnologies dans la société tout entière. Au cours des efforts visant à s'établir, elles ont généralement été résumées en quelques principes essentiels : l'œuvre elle-même est vivante ou contient des ingrédients actifs ; l'artiste manipule directement les matières organiques ; les biotechnologies comme moyen de création... Selon ces définitions, « l'art de la culture sélective des fleurs » (the art of flower breeding) prononcé dès les années 1930 par le célèbre photographe américain Edward Steichen (1879-1973) est considéré comme la naissance du travail relatif au domaine du bio-art. Par conséquent, il occupe également une position importante dans l'étude des sujets de discussion Arts & Sciences. En ce qui concerne Steichen, ses principales inspirations tirées de l'œuvre littéraire du dramaturge belge, Maurice Maeterlinck (1862-1949), ont attiré l'attention de bien des chercheurs. Mais ce dont on parle le plus souvent se limite à la photographie de Steichen, notamment ses premières œuvres photographiques que l'on tend à comparer au théâtre symboliste de Maeterlinck. Or, la corrélation entre « l'art de la culture sélective des fleurs » et *L'intelligence des fleurs* de Maeterlinck est, sinon ignorée, du moins reconnue par les chercheurs de façon assez sommaire. En vérité il convient de dire que cet ouvrage, lieu de rencontre de la science et de la littérature, est devenu un phare sur le chemin de l'art de la culture sélective de Steichen. Le but de notre recherche est donc de clarifier la forte corrélation entre la pensée de « l'art de la culture sélective des fleurs » et *L'intelligence des fleurs*, sous quatre aspects : origines de l'art de la culture sélective des fleurs ; contemplations sur les situations de la vie ; explorations sur les mystères de la Vie ; la nature utilitaire de l'esthétique. Ainsi, nous espérons montrer les effets de l'esprit de la littérature maeterlinckienne pour le développement du Bio-art, mais également ceux du dialogue entre l'art et la science, par le biais de Steichen.

Mots clés : L'intelligence des fleurs ; Art de la culture sélective des fleurs ; Bio-art ; Arts & Sciences

5. Métamorphose de l'image du labyrinthe :

de Maurice Maeterlinck à Victor Segalen

SHAO Nan

E-mail : taihei@hotmail.com

Résumé : Le labyrinthe — dans le sens d'un réseau spatial compliqué dans lequel on tend à se perdre — est une sorte d'image littéraire récurrente depuis l'antiquité en Occident comme en Chine. Comme Gaston Bachelard le montre dans *La Terre et les rêveries du repos*, le labyrinthe est source d'angoisse en tant qu'il rappelle une peur ancestrale : se perdre dans la forêt. En affirmant cela, Bachelard ignore pourtant qu'en Chine, une telle angoisse, s'il y en a eu, a

longuement été estompé par une expérience esthétique dans l'acte de «se perdre ». Tout en prenant des formes parfois similaires, les images du labyrinthe, en Occident et en Chine, peuvent provoquer des sentiments et des pensées bien différents.

En effet, en confrontant des images du labyrinthe de Maurice Maeterlinck et celles de Victor Segalen, nous arriverons à constater une surprenante rencontre des deux traditions. Les images du labyrinthe s'avèrent abondantes chez Maeterlinck et portent surtout l'ombre inquiétant d'un «Moi » inconnu et inconnaissable. Grand lecteur de Maeterlinck — ce à quoi les chercheurs n'ont point prêté attention —, Segalen a hérité de ce dernier de nombreuses images littéraires, dont celle du labyrinthe que nous analyserons dans la présente recherche. Il est possible de repérer, sous la plume de Segalen, quant à l'image du labyrinthe, des formes ainsi qu'un lexique proches de ceux de Maeterlinck. Or, au fur et à mesure que Segalen s'imprègne de la culture chinoise, sa vision du labyrinthe a connu des changements considérables.

Cette métamorphose de l'image du labyrinthe n'est pas simplement littéraire. Des châteaux occidentaux aux jardins chinois, de l'angoisse à l'ivresse, de la valeur psychique à la valeur esthétique, cette métamorphose implique de nouvelles façons d'explorer le gouffre de l'âme, de voir le monde, ainsi que de considérer la relation entre le «Moi » et l'«Autre ».

Mots clés : Maurice Maeterlinck ; Victor Segalen ; labyrinthe ; jardins chinois

6. La question de l'exotisme : entre Segalen et Michaux

WANG Jiaqi

E-mail : wjqfrance@163.com

Résumé : *L'Essai* posthume de Victor Segalen, qui a profondément marqué l'appréhension historique de l'exotisme, est conçu dans toute sa portée culturelle et humaine : il se rapporte *a priori* à une qualité du sujet observateur, à une aptitude personnelle de sentir la saveur du «Divers », source de l'énergie vitale ; ensuite, elle se présente comme un principe esthétique de la «diversité», source de la richesse réjouissante ; et débouche enfin sur une métaphysique de «l'altérité», source de l'impénétrable angoissant. Pour simplifier, on entendrait dire que les définitions variées que Segalen donne de l'exotisme participent en dernier lieu d'un rapport du sujet à Autre, d'une mise à juste distance entre l'altérité et l'ipsité qui repose finalement sur la découverte de l'identité propre au sujet lui-même, en contrepoint de son autre identité comme «exote ».

Henri Michaux a constaté comme Segalen la dégradation du «taux d'exotisme » du monde du XIX^e siècle, sous l'effet du développement des moyens de transport et de communication. En ce qui concerne une place prioritaire accordée à l'Autre, Michaux va pourtant à l'encontre de Segalen, en s'abandonnant à une vision «impressionniste », quasi «narcissique » qu'il continue à ramener à soi, dans sa rencontre avec l'étrange et l'étranger, dans l'irruption de ses poèmes «solipsistes », lors de son voyage en *Ecuador*. Michaux y cultive au fur et à mesure une esthétique de la «monotonie », qui est particulièrement à l'inverse de l'esthétique segalienne du divers. Le «monotone » du paysage fait place au «monologue » du poète qui a pour effet de mettre à nouveau le monde, où toute chose s'équivaut dans le «monopole » de la nature réaménagé, dans une indifférenciation universelle. Cette mise en neutralisation préconçue de l'Autre permet à Michaux de maîriser son angoisse existentielle, et de restituer sa première rencontre avec

l'extérieur, réalisé sur un mode fusionnel.

Mots clés : exotisme ; Segalen ; Michaux ; divers ; monotonie

7. Jacques Roubaud. Sémantisme spatial de l'Extrême-Orient

Charlène Clonts

E-mails : charlene_michelle@yahoo.fr ; clonts.charlene.248@m.kyushu-u.ac.jp

Résumé : Le dernier recueil poétique de Jacques Roubaud, *Tridents* (2019), se fonde sur des procédés liés à l'interculturalité – plurilinguisme, intertextualité formes –, tout en créant un autre espace entièrement neuf. Son rapport aux cultures extrême-orientales – littératures, sagesses, images –, en particulier à la culture japonaise, et l'attraction qu'elles suscitent pour le poète permettent de souligner la matérialité de l'écriture. Celle-ci s'exprime dans la place accrue donnée à l'espace tangible du recueil par le blanchiment de la page, la spatialité ou les emplois divers de la ponctuation. Elle indique une pratique symptomatique d'une aspiration à la disposition et à l'agencement matériel et référentiel. Le recueil est donc un lieu de convergences pour des imaginaires poétiques qui auraient pu sembler fort éloignés.

En outre, ces carrefours culturels et sémiotiques permettent en retour la mise en branle d'un voir fécond : le recueil produit une circulation qui est aussi une trahison créatrice. L'étude des références extrême-orientales permet de montrer que leur présence contient intrinsèquement une autre fonction, celle de ramener la langue française à ses origines les plus lointaines. La mise en regard de cultures de l'idéogramme ouvre le recueil sur un espace où le visible et le lisible s'entremêlent différemment et où la tradition poétique française est enrichie par des formes chinoises ou japonaises. C'est pourquoi la spatialisation des *tridents* de Roubaud s'associe aux strates et aux bifurcations transculturelles pour en souligner aussi le sémantisme spatial qui fait émerger, dans le pli de la page et à chaque lecture, d'autres mondes possibles qui n'excluent ni la forme poétique ancienne du *waka* issue de la tradition poétique chinoise, ni la parabole mathématique de Descartes¹.

Mots clés : poésie française contemporaine ; espace poétique ; matérialité ; idéogramme ; interculturalité

8. Image et imagologie : perspectives conceptuelles et méthodologiques

Michael Schaub

E-mail : m.schaub@delwalbru.be

Résumé : Depuis le début du vingtième siècle et surtout à partir des années cinquante, « étudier « l'étranger tel qu'on le voit » (Guyard 1951) dans la littérature est devenu une pratique courante, qui s'est doté de théories, de méthodes, de travaux, bref d'un champ d'études plus ou moins défini. Ainsi, le terme imagologie, bien que souvent décrit s'est imposé en Europe, et particulièrement dans les domaines linguistiques français et allemand. En France, Yves Chevrel considère ainsi que les récits de voyage et les œuvres traitant de l'image d'ensemble d'un pays

¹ Jacques Roubaud est aussi mathématicien et emploie dans le recueil *Tridents* des éléments issus des travaux de Descartes et de Newton.

étranger sont les deux objets d'études privilégiés de l'imagologie ; en Allemagne, Hugo Dyserinck établit que le fondement de la discipline est l'analyse du phénomène de l'expérience de l'Autre par opposition au Même, dans une perspective non-essentialiste.

Les faiblesses méthodologiques et conceptuelles de l'imagologie sont néanmoins régulièrement rappelées. Citons notamment :

- la tendance – issues des origines mêmes de la discipline – à l'essentialisation de caractéristiques nationales (malgré l'objectif de s'y opposer), puisque l'on questionne le plus souvent l'image d'un pays/groupe national/ethnie au sein d'une littérature nationale, sans interroger ce dernier concept : ce que Guyard a appelé « la « transposition littéraire » d'une image » ;
- la présupposition de la transparence du monde réel et de la neutralité du point de vue de l'analyste ;
- les concepts d'images et de stéréotypes peu interrogés ;
- la prédominance des corpus littéraires, partant du principe que la littérature « est un genre privilégié pour la dissémination des stéréotypes » (Leerssen 2016) ;

Plusieurs de ces problèmes ont certes fait l'objet de questionnements qui ont permis un certain nombre de propositions, mais on peut malgré tout se demander si celles-ci vont assez loin et si, plus fondamentalement, l'imagologie en tant que discipline instituée peut y répondre. Ainsi, sur le dernier point, Joep Leerssen définit l'imagologie littéraire comme étant l'étude du point de rencontre entre le texte et son contexte historique, privilégiant dès lors une analyse des stratégies discursives plutôt qu'une analyse culturelle des stéréotypes. Pageaux et Chew ont par ailleurs proposé d'étendre l'objet de l'imagologie au-delà des études littéraires et dans une optique interdisciplinaire, mais ces efforts n'empêchent pas certaines interrogations de perdurer, que ce soit au sujet de l'objet même de l'imagologie – les stéréotypes de l'étranger dans le texte littéraire – ou des potentialités pratiques des concepts qui ont émergé des réflexions théoriques.

Sur base de ces problèmes et des réponses proposées jusqu'ici, nous souhaitons donc proposer quelques pistes de réflexion allant un pas plus loin – ou un pas à côté – sur base des propositions de Leerssen, Pageaux et Chew, en ce que les problématiques qu'ils soulèvent nous semblent complémentaires, à la fois dans les propositions d'analyse discursive, d'interdisciplinarité et de construction du corpus dans l'étude des représentations de l'Autre.

Mots clés : image ; imagologie ; altérité ; discours ; littérature

9. Le dialogue des cultures ou l'interculturalité transmédiatique dans l'œuvre de François Cheng. *L'ânerie n'est pas de trop* et *Le Dit de Tian-Yi*

Nassima Abadlia

E-mail : abadlia77@yahoo.fr

Résumé : On considère traditionnellement la « Francophonie chinoise » comme l'ensemble de la production littéraire et d'œuvres d'auteurs chinois d'expression française.

D'après Yvan Daniel¹, la « francophonie chinoise » désigne des cas spécifiques plutôt qu'un ensemble ou un mouvement homogène dans ses rapports distendus à la « Francophonie » historique et (post)coloniale. Selon Zhang Yinde, la francophonie chinoise « est une littérature

¹ Yvan Daniel, « "Francophonie chinoise" et création poétique au tournant des XXe et XXIe siècles : une nouvelle illustration » in Sobhi Habchi (dir.), *Plus Outre III, Mânges offerts à Daniel-Henri Pageaux. Création poétique et critique. Littératures françaises et francophones*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.381-394.

migrante et minoritaire qui comporte un caractère ostensiblement ethnoculturel, en s'attachant à t énoigner et à transmettre la culture et l'histoire du pays d'origine¹ ».

L'expression « Francophonie chinoise » désigne d'un côté un instrument : la langue française et, de l'autre, un lieu d'origine et d'expression : la Chine qui porte déjà à l'idée d'interculturalité et d'intermédialité spécifiques à la dimension singulière de cette littérature.

François Cheng occupe une place centrale au sein de la francophonie chinoise, ambassadeur de culture et de langue chinoise en France et dans le monde. Ses textes d'expression française sont divisés en deux grandes catégories : d'une part, sa recherche ou sa réflexion sur l'esthétique classique chinoise et, d'autre part, sa création littéraire qui ont pour trait essentiel la réflexion interculturelle sino-occidentale. Nous interrogerons donc l'œuvre de François Cheng à la lumière de ces deux notions : interculturalité et intermédialité.

Comment s'articule ce dialogue des langues et des cultures dans l'œuvre de François Cheng, les articulations que ce dialogue connote ? Comment son œuvre s'inscrit-elle à la croisée des cultures, des langues des deux pays, France et Chine, pour s'inscrire au-delà de la francophonie dans la mondialité ?

Quelle est la spécificité de la dimension d'interculturalité et de transmédialité propres à la francophonie chinoise telle qu'elle se présente dans l'œuvre de François Cheng, écrivain au parcours exceptionnel ? À travers une lecture de ses œuvres : *L'érmit n'est pas de trop*, *Le Dit de Tian-Yi* entre autres.

10. François Cheng : passeur de culture entre l'Orient et l'Occident

ZHANG Guochuan

E-mail : karine_guochuan_zhang@yahoo.fr

Résumé : Dans son entretien avec Catherine Argand, François Cheng, académicien d'origine chinoise, explique la possibilité et la nécessité d'une rencontre entre l'Occident et l'Orient. Pour lui, la Chine est « l'une des rares terres où toutes les grandes spiritualités de l'humanité sont réunies : confucianisme, taoïsme, bouddhisme, islam, christianisme² ». Un mot-clé caractérise ses créations : la symbiose des deux cultures.

François Cheng affirme qu'il n'y a pas de hiatus insurmontable entre l'Orient et l'Occident. Il reste fidèle aux notions fondamentales que propose la pensée chinoise, notamment celle de l'unité de l'univers vivant, le Tao comme « vision ouverte et transformatrice, nullement en contradiction avec l'apport occidental³ ». Selon Hölderlin, « ce qui est propre doit tout autant être appris que ce qui est étranger⁴ ». En même temps, par ses écrits, il fait sien tout ce que l'Occident a acquis de positif sur le plan d'une pensée dualiste, et sur la philosophie du sujet dont résulte la notion du droit. La tradition judéo-chrétienne lui fournit une voie pour observer les phénomènes de la vie.

Cette communication sera consacrée à l'étude de la voie du dialogue chez notre poète. Afin de représenter le dialogue sino-français qui abrite le sujet principal de notre discussion, nous nous

¹ Zhang Yinde, « Francophonie chinoise », in Zhang Yinde, *Littérature comparée et perspectives chinoises*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 99.

² « La peinture est la religion des Chinois », Interview avec François Cheng, par Simonnet Dominique et Monier François, *L'Express*, 15/10/1998.

³ Entretien avec François Cheng par Catherine Argand, *Lire*, décembre 2001/janvier 2002, numéro 301, p. 43.

⁴ Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger, : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1995, p. 256.

concentrerons sur son épée d'académicien. Cette épée, décorée des signes chinois et français combinés, se révèle un symbole de dialogue pour cet « infatigable pèlerin de l'Occident ».

Mots clés : François Cheng ; littérature ; identité et altérité ; dialogue

11. L'identité à l'épreuve de l'altérité : la connaissance européenne de la Chine

Battista Liserre

E-mail : battistaliserre@yahoo.fr

Résumé : Au tout début du XVI^e siècle, les voyages de Magellan et de Vasco de Gama amenèrent les Portugais à Macao, au bord de l'empire chinois. Les Espagnols atteignirent aussi l'Extrême-Orient – mais à partir de leurs nouvelles possessions américaines – et ils installèrent un comptoir à Manille, aux Philippines. C'est là que ces deux nations conquérantes débattirent de l'application au Pacifique et aux îles des épices de l'Asie du Sud-Est de la « ligne de marcation » délimitant leurs zones d'activités respectives dans l'Atlantique, telle qu'elle avait été tracée à l'origine par le pape au traité de Tordesillas de 1492. Pendant ce temps, missionnaires et marchands de ces deux pays commencèrent à explorer les côtes chinoises et, pour la première fois depuis deux cents ans, l'Europe se remit à recevoir des informations sur la société et le gouvernement chinois. Pourtant, la connaissance européenne de cet immense empire resta encore longtemps des plus sommaires. Significativement, en 1298, le célèbre marchand vénitien Marco Polo présente la cour de Chine sur le modèle de celle du roi Arthur en n'évoquant ni la langue, ni l'écriture chinoise, ni la Grande muraille, ni même le thé au point que certains historiens doutent de la réalité de son voyage. Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, la situation commença à changer. Parmi les ouvrages parus à l'époque, mentionnons les Mémoires de Ricci, *De christiana expeditione apud Sinas*, version éditée à Augsbourg en 1617 par Nicolas Trigault. Le titre de la version française se lit comme suit : Histoire... Ce sont les Jésuites qui introduisent en Europe la culture intellectuelle et religieuse des Chinois et, avec elle, l'idée de la « raison naturelle » et de la « morale naturelle » qui deviendront les mots d'ordre des philosophes des Lumières. En effet, les écrits des Jésuites sur la philosophie et les traditions chinoises, rédigés à l'origine dans le seul but de mieux intégrer les missionnaires et de christianiser les Chinois, deviennent au siècle des Lumières l'argument principal des déistes contre le christianisme.

Mais la culture chinoise va être découverte avec la large diffusion de l'ouvrage du moine augustin espagnol Juan Gonzalez de Mendoza consacré à la Chine : publié en 1585, ce succès de librairie donna lieu à 46 rééditions en sept langues européennes et les propos de Michel de Montaigne, qui y trouva matière à s'émerveiller de la diversité du monde et de l'excellence d'une civilisation qui s'était développée à l'écart de l'Europe.

Mots clés : culture ; interculturel ; société ; découverte ; diversité

12. De la sinologie à la sinographologie : un tournant esthétique des études chinoises dans le monde francophone

HU Jiaying

E-mail : hsing8848@gmail.com

Résumé : La sinologie française s'enracine dans une double tradition établie par les lettrés voyageurs comme Édouard Chavannes et Victor Segalen – entre autres – d'un côté sur les traductions et annotations systématiques des classiques chinois et de l'autre, sur les voyages archéologiques en Chine permettant les collections des sources matérielles. Ces recherches ont développé la sinologie notamment dans les pensées religieuses et philosophiques, les techniques et les arts. Bien que les chercheurs occidentaux considèrent l'écriture chinoise comme une entrée importante pour comprendre la civilisation chinoise, leur intérêt pour les études des caractères et de la calligraphie chinoise a débuté assez récemment.

Cela oblige les chercheurs non seulement à abandonner le logocentrisme dominant dans les études occidentales sur l'écriture, mais aussi à maîtriser à la fois l'écriture chinoise et l'histoire de l'art chinois. Si l'article « Note sur les origines de l'écriture cursive en Chine » dans *Journal Asiatique* en 1959 de Nicole Vandier-Nicolas (1908-1987) pourrait marquer un tournant de la sinographologie, il est intéressant de constater qu'il a été déclenché par un regard curieux sur la calligraphie cursive, une écriture à la limite de la lisibilité ; dans le même temps, la calligraphie chinoise commençait à intervenir dans l'art moderne en Occident. Notre présente étude passe en revue la littérature française en matière de recherches sinographologiques depuis le siècle dernier et analyse l'acceptation artistique de la calligraphie dans l'histoire de l'art moderne occidental pour montrer un tournant esthétique décisif de la sinologie dans le monde francophone.

Mots-clés : sinologie ; sinographologie ; écriture chinoise

13. Prôner à contre-courant le rapprochement des peuples : les exemples d'Anatole France, Paul Valéry et Hergé

Laurent Broche

E-mail : laurent.broche@wanadoo.fr

Résumé : Anatole France, Paul Valéry et Hergé ont commenté l'actualité et des faits chinois. Le premier s'est élevé contre la politique coloniale, a souligné l'absurdité des craintes du péril jaune alors si populaire, a dénoncé les réalités du « péril blanc » — en particulier dans *Sur la pierre blanche* et diverses interventions —, et a soutenu la jeune République chinoise. Paul Valéry avait étudié sous la direction de Georges Vacher de Lapouge, théoricien du racisme très négatif envers la Chine. Certains de ses écrits et déclarations manifestent des éléments du péril jaune de son temps. Pourtant, plus tard, il adopta un ton favorable envers la Chine (par exemple dans sa préface pour *Ma mère* de Cheng Tcheng). Hergé dans ses premières productions, avait mis en scène plusieurs stéréotypes dépréciatifs envers les Chinois. Néanmoins, avec *Le Lotus Bleu* — en 1934 dans sa version originale —, il livra une œuvre admirative de la civilisation chinoise et de son peuple. Ainsi, ces trois personnalités, confrontées à de forts discours hostiles envers la Chine, ont réagi et pensé à contre-courant — Valéry et Hergé après en avoir un temps suivi certains aspects —, et au contraire ont écrit en faveur d'une rencontre des cultures. L'objectif de la communication proposée sera de comprendre les raisons qui expliquent leurs prises de position et, pour le poète et l'auteur de bande dessinée, les changements dans leurs pensées.

Mots-clés : Anatole France ; Valéry ; Hergé ; stéréotypes ; péril jaune

14. (Re)découvrir et transmettre : guerres de l'opium et invasion japonaise de 1937 dans la bande dessinée francophone

Jean-Baptiste Bernard

E-mail : bernardjeanbat@yahoo.fr

Résumé : Dans les réflexions sur les relations interculturelles entre Chine et francophonie, le domaine des bande-dessinés et des romans graphiques reste peu étudié. Il est pourtant en pleine expansion dans le monde francophone, et donne lieu à des œuvres de qualité qui touchent, en outre, une très large audience. Il compte ainsi des œuvres autobiographiques, des récits de voyage et de nombreuses séries d'aventures, historiques ou fantastiques, destinées à toutes les tranches d'âge. Ce foisonnement éditorial est propice à une étude des représentations de l'altérité qui se transmettent, consciemment ou inconsciemment, à travers des œuvres de large diffusion. Cette communication voudrait ainsi s'arrêter sur des publications permettant de redécouvrir des épisodes historiques donnant aux lecteurs une image plus empathique et nuancée de la Chine : l'invasion japonaise de 1937 et la Seconde guerre de l'opium, tous deux largement méconnus du grand public francophone. La série à succès *La Balade de Yaya* de Zhao Golo et Patrick Marty (neuf volumes, 2011-2015), et l'incisif *Nankin* de Zong Kai et Nicolas Meylaender, témoignent des atrocités de 1937 et permettent, sans relativisme, une solidarité dans la mémoire douloureuse liée au second conflit mondial. Un autre grand succès, *Laowai* d'Alcante, LF Bollée et Xavier Besse (3 volumes, 2017-2019), et l'album *Opium* de Laure Garancher (2014), rappellent quant à eux une agression franco-britannique souvent absente des manuels d'histoire francophones, invitant à reconsidérer des stéréotypes contemporains hérités de l'impérialisme colonial. Ces œuvres, au risque de l'appropriation culturelle dans certains cas, cherchent ainsi à transmettre au lecteur certains aspects de la sensibilité chinoise pouvant mener à une meilleure intercompréhension et à un plus grand respect mutuel, grâce à des poétiques textuelles et graphiques donnant pleinement sa place à une altérité respectée en tant que telle, mais jamais enfermée dans l'incommunicable.

Mots clés : bande-dessinée ; exotisme ; histoire ; Chine ; France

Atelier III : Traduction

1. La traduction signe-t-elle la mort de l'original ? Pour une critique des traductions chinoises de *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck

Kevin Henry

E-mail : Kevin.Henry@umons.ac.be

Résumé: Récipiendaire du prix Nobel de Littérature en 1911, Maurice Maeterlinck fut le premier auteur symboliste ainsi que le premier écrivain belge dont les œuvres furent traduites en chinois, notamment par des auteurs aussi illustres que Mao Dun ou Tian Han. Dans la présente communication, nous nous pencherons plus précisément sur *La Mort de Tintagiles* (1894), première pièce de cet auteur à avoir été portée à la connaissance du public chinois, dès 1919. Après un aperçu du contexte historique qui favorisa l'entrée de Maeterlinck dans l'horizon culturel des Chinois, à l'époque républicaine (1911-1949), nous entreprendrons d'analyser et de comparer de manière critique, en appliquant le modèle de Lance Hewson¹, les différentes versions chinoises de *La Mort de Tintagiles*, en nous concentrant sur le traitement des caractéristiques stylistiques majeures du dramaturge belge, que nous aurons préalablement vérifiées à travers une étude de corpus. En particulier, nous nous focaliserons sur les éventuelles modifications que les traductions auraient apportées au potentiel dialogique de la pièce — dans le sens bakhtinien du terme —, mais aussi aux altérations du spectre interprétatif qui auraient été engendrées par les choix lexicaux des traducteurs. Ce faisant, nous tenterons de déterminer quelle fut la réception de Maeterlinck dans l'Empire du Milieu au travers de cette pièce majeure, tout en pointant les limites du modèle critique appliqué sur ce corpus restreint. Nous terminerons plus largement en esquissant les contours d'un nouveau paradigme pour la critique de traductions littéraires, en particulier pour le genre théâtral. Cette recherche s'inscrit dans un plus vaste projet — financé par le Fonds national de recherche scientifique de la Communauté française de Belgique — consacré à la traduction en langue chinoise des œuvres des écrivains symbolistes belges francophones.

Mots clés : Maurice Maeterlinck ; critique de la traduction ; traduction littéraire ; échanges culturels francophonie-Chine

2. Les mots de la francophonie (francophonismes) et les dictionnaires français-chinois

TANG Chaojun

E-mail : victoria1991115@163.com

Résumé: L'étude systématique de la variation géographique du français est un domaine relativement récent – à partir des années 1970 – dans le cadre de la linguistique française et a atteint un niveau plutôt satisfaisant aujourd'hui, avec la parution de nombreux ouvrages, notamment des dictionnaires consacrés aux particularités géographiques du français à l'échelle mondiale. En Chine, la variation géographique du français est un champ quasiment inconnu.

¹ Lance HEWSON, *An Approach to Translation Criticism – Emma and Madame Bovary in Translation*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 2011

Comme celle-ci fait partie intégrante de la langue française, en particulier lorsque nous considérons la prospérité qu'ont connue les échanges dans de multiples domaines entre la Chine et le monde francophone – notamment avec les pays d'Afrique subsaharienne ces dernières années, la compréhension des francophonismes devient indispensable pour les sinophones.

Les dictionnaires français-chinois, en tant qu'outils fondamentaux pour l'apprentissage du français, sont actuellement les sources les plus accessibles avec lesquelles les apprenants sont à même de connaître progressivement le français hors de l'Hexagone. L'objectif initial de ces dictionnaires était, après tout, d'aider les sinophones à apprendre le français de référence, alors existe-t-il vraiment des francophonismes dans ces dictionnaires ? Nous constatons tout d'abord que plusieurs dictionnaires généraux français-chinois, de taille moyenne à grande, ont bel et bien enregistré un certain nombre de francophonismes. Nous menons ensuite une étude métalexographique parmi quelques dictionnaires français-chinois les plus courants en vue d'étudier *les conditions de vie* des francophonismes dans la lexicographie français-chinois et d'en dégager les lacunes essentielles en termes de macrostructure et de microstructure.

Mots clés : variation géographique ; francophonisme ; dictionnaire français-chinois ; représentation lexicographique

3. Quel statut pour le lecteur et pour le traducteur dans le roman

Le théâtre du perroquet de Denis Guedj ?

Valentina Gabriela Hohotă

E-mail : hohota.valentina@gmail.com

Résumé : La présente proposition se propose de traiter du rôle du langage spécialisé dans un texte littéraire. C'est une invitation que l'auteur et le chercheur font aux lecteurs ainsi qu'aux traducteurs pour se pencher sur « une autre sorte » de texte. Notre intention est d'analyser le langage du roman *Le théâtre du perroquet* de Denis Guedj et de décrire le processus de compréhension que le lecteur et le traducteur parcourent en tant qu'entités extérieures « vivant » en dehors du texte. L'alternance langage artistique/langage spécialisé et les deux plans de l'écriture qui en découlent, la fiction et la réalité scientifique, dirigent le roman *Le théâtre du perroquet* vers le courant qui en France est connu sous le nom de FASP. Nous nous proposons de suivre et de comprendre les expériences que le lecteur et le traducteur peuvent vivre et surtout d'expliquer leur perception sur les termes mathématiques rencontrés dans le texte. Nous retrouvant donc à la frontière entre texte littéraire et texte de spécialité nos questions concernant le langage mathématique visent la perception des lecteurs avisés et non avisés. L'activité du traducteur est par définition liée au professionnel donc il s'éloigne du style du romancier, mais se soumet à la réalité scientifique et se rapproche de la culture internationale.

Mots clés : langage artistique ; langage spécialisé ; niveaux de lecture ; expérience de traduction

4. La traduction et la réception en France de la littérature chinoise du XX^e siècle : esquisse de périodisation

Angel Pino

E-mail : angel.pino@u-bordeaux-montaigne.fr

Résumé : La sinologie savante a longtemps négligé la littérature chinoise du XX^e siècle.

Les premiers à s'y être intéressés vraiment — nous étions au milieu des années 1940 — furent des missionnaires installés en Chine. Encore était-ce pour des raisons extra-littéraires : ils se donnaient en effet avant tout pour but de guider les âmes chinoises dans leurs lectures. En revanche, eux-mêmes ne se livrèrent que très peu à la traduction, et en la matière, pour cette époque, on ne saurait citer que le travail des rédacteurs de *La Politique de Pékin* (北京政闻报), ou bien celui de l'étonnant Jing Yinyu (敬隐渔), qui tous étaient des Chinois francophones, et non pas des locuteurs français sinisants. Autant dire qu'avant 1949, ce furent surtout les romans de Pearl Buck (赛珍珠) qui façonnèrent l'imaginaire des Français sur la Chine.

Après la fondation de la R.P.C. et jusqu'à la mort de Mao, ce sont toujours des raisons extra-littéraires, en l'espace des raisons politiques, qui expliquent la curiosité portée en France à la littérature chinoise moderne. Les premières œuvres romanesques traduites du chinois parurent ainsi chez des éditeurs appartenant à la galaxie du Parti communiste français, ou bien aux éditions en langues étrangères de Pékin ; et, diffusées via des réseaux militants, l'Association des amitiés franco-chinoises ou les librairies parisiennes qu'on qualifiait alors de « pro-chinoises », elles ne touchèrent guère qu'un public militant. La recherche, quant à elle, eut tendance à obéir à une logique analogue.

Lorsque débute ce qu'il est convenu d'appeler la période de réforme et d'ouverture de la Chine, ce sont encore des raisons extra-littéraires qui vont présider à la traduction et à l'édition de la littérature chinoise. Cette fois, ce ne sont plus les laudateurs du régime chinois qui vont s'activer mais plutôt ses détracteurs, lesquels privilégieront les œuvres littéraires à vocation documentaire. Assez vite, néanmoins, une nouvelle génération de spécialistes prendra le relais : des sinologues versés aussi bien dans les études sur la littérature chinoise du XX^e siècle que dans la traduction des œuvres, et dans une optique désormais résolument littéraire.

Mots clés : Traduction ; réception ; histoire littéraire

5. La traduction et la recherche de la médecine chinoise en France

WANG Tianyu

E-mail : oliviawty@126.com

Résumé : Au cours de la pandémie du Covid-19, les « trois médicaments et trois recettes » (三药三方) qui sont dérivés des prescriptions classiques de la médecine chinoise, ont joué un rôle unique et significatif. Tandis que la médecine chinoise sort peu à peu du pays pour rendre service au monde extérieur, la traduction et la diffusion à l'étranger de ses œuvres canoniques retient l'attention des chercheurs.

La France est l'un des premiers pays occidentaux qui a tenté d'appliquer la médecine chinoise. Devenant un centre d'éducation et de recherche de cette médecine en Europe, elle occupe également une position importante dans le processus de transmission occidentale de la médecine

chinoise. On peut compter, jusqu' à aujourd'hui, 13 versions françaises des œuvres canoniques de la médecine chinoise, ainsi que plusieurs fragments traduits et recueillis dans des études, parmi lesquelles *Le Classique de médecine interne de l'Empereur jaune* a reçu le plus d'attention avec ses six versions différentes. La médecine chinoise, en tant que véhicule, a la faculté et l'avantage de promouvoir la compréhension et l'appréciation mutuelle dans le domaine culturel entre la Chine et la France, et même entre la Chine et l'Europe. Ainsi, en prenant pour objet d'étude les traductions françaises des œuvres canoniques de la médecine chinoise, nous visons à tracer l'histoire, en faisant une étude périodisée, de la traduction et de la recherche de ces œuvres en France, en vue d'enrichir l'histoire des échanges culturels entre la Chine et les pays étrangers.

Mots clés : la médecine chinoise ; la traduction et la recherche ; œuvres canoniques ; France

6. La littérature française contemporaine en Chine : une image biaisée par la traduction

YUAN Wei

E-mail : yuanweifr@xmu.edu.cn

Résumé : Quand les Chinois parlent de la « littérature française », ils parlent essentiellement de cette littérature « traduite en Chine ». La traduction, avant de toucher son niveau textuel, est d'abord un choix d'ouvrage et d'auteur. De ce fait, l'ampleur de la littérature française est évidemment beaucoup plus réduite à travers cette sélection, réalisée par les éditeurs et les traducteurs chinois. Les classiques laissés de côté, quels sont les auteurs contemporains ayant la chance de voir leurs œuvres commencer une seconde vie en Chine ? Quelle image de la littérature française peut-on percevoir en Chine à travers eux ? L'auteur de ce travail a regroupé un échantillon de 90 auteurs français contemporains jugés représentatifs et en a identifié 36 parmi eux dont au moins un titre a été traduit et publié entre 1992 – année où la Chine est devenue membre des conventions internationales des droits d'auteur – et 2017. Dans ce panorama inédit, en fonction de nombre de titres traduits, les auteurs peuvent être divisés dans des sections décrites comme « phénomènes », « ascendants », « sûrs » ou encore « privilégiés ». Une telle hiérarchie présentée dans le répertoire signale ainsi des contrastes entre la configuration de cette littérature dans le pays de réception et dans son pays d'origine. La dissymétrie est d'autant plus évidente quand les auteurs non-traduits entrent également en compte, l'image de la littérature française n'est pas « proportionnellement réduite » mais plutôt « biaisée » en Chine. En adoptant l'approche sociologique de la traduction, sur la base des interviews et de l'analyse des statistiques d'édition, l'étude envisage d'en dévoiler quelques prismes : des agents clés, des facteurs historiques, des contraintes sociales et culturelles, etc. La traduction, pratique importante afin de connaître l'Autre, est un choix inévitablement conditionné par le Moi.

Mots clés : littérature française contemporaine ; traduction ; répertoire ; approche sociologique

7. *Jingju* 京剧, *maxi* 马戏, *zaji* 杂技: écueils ethnocentriques et enjeux de traduction

Éléonore Martin

E-mail : eleonore.martin@u-bordeaux-montaigne.fr

Résumé : Lorsqu'il s'agit d'étudier des pratiques spectaculaires extra-européennes, l'ethnocentrisme commence dès la dénomination française des pratiques. L'appréhension d'une pratique dont il n'existe pas d'équivalent en France entraîne logiquement une transposition vers ce qui est connu. Cette transposition n'évite pas l'écueil ethnocentrique, intrinsèque aux intraduisibles¹. En effet, le terme « *xiqu* 戏曲 » est traduit en français par plusieurs termes : « théâtre traditionnel chinois », « théâtre-chanté chinois », « théâtre classique », « opéra chinois », « théâtre acrobatique », etc. Cette pluralité est problématique puisqu'un néophyte croirait aisément qu'il s'agit de plusieurs types de spectacles. En fait, chacune de ces appellations met en lumière un aspect du spectacle : la parole et le jeu mimé pour « théâtre traditionnel » ; la musique et le chant pour « opéra ». Or, les pratiques codifiées et chantées chinoises sont pluridisciplinaires. Cette pluridisciplinarité des arts vivants chinois traditionnels pose problème dans la réception en France et en Europe parce que ces pratiques font partie de plusieurs catégories en même temps. En choisir une, c'est ignorer tout un pan de cette pratique. S'interroger sur les choix de traduction revient également à questionner la mode d'une époque et nous renseigne sur les perceptions de cette pratique. Nous proposons une réflexion autour de l'appréhension des pratiques spectaculaires chinoises (*Jingju* 京剧, *zaji* 杂技, *maxi* 马戏) afin de saisir les difficultés épistémologiques et méthodologiques posées par des pratiques extra-européennes, « d'ailleurs », et « exotiques », qui suscitent fascination, fantasme et projection. Comment aborder, comprendre et désigner les arts du spectacle chinois ?

Mots clés : arts du spectacle ; *Jingju* ; *maxi* ; *zaji*; traduction

8. La traduction, laboratoire de la création littéraire ?

Gérard de Nerval traducteur d'E.T.A. Hoffmann, des « Aventures de la Nuit de la Saint-Sylvestre » (1831) à *Aurélia* (1855)

Raphaël Koenig

E-mail : koenig@fas.harvard.edu

Résumé : Il s'agira, dans cette intervention, de se pencher sur un exemple particulièrement significatif des liens entre traduction et création. Comme l'ont démontré Jean-Yves Masson et Yves Chevrel dans leur *Histoire des traductions en langue française*, la traduction joue un rôle essentiel dans l'enrichissement du patrimoine culturel ; mais elle entretient également des liens non moins cruciaux avec la création littéraire. En se plongeant dans l'intimité d'une œuvre, en se l'appropriant, et en forgeant des outils littéraires et linguistiques pour la transposer dans leur « langue-cible » (Ladmiral), nombre d'écrivains ont pu élaborer leurs propres procédés créatifs :

¹ DE SANCTIS Arianna, JEONG Aeran, LEE Hyunjoon, MARTIN Éléonore (dir.), *L'Évolution de la langue et le traitement des « intraduisibles » au sein de la recherche*, Paris, Archives contemporaines, 2016.

par exemple Baudelaire et Mallarmé traduisant Poe, ou encore le jeune Nerval traduisant le *Faust* de Goethe (1828).

C'est à propos de cette dernière traduction que Lieven d'hulst a formulé l'hypothèse du rôle de « plaque tournante » de la traduction dans l'œuvre de Nerval (d'hulst 2005), à laquelle nous souscrivons ici. Cependant, l'importance d'un autre texte traduit par Nerval, « Les Aventures de la Nuit de la Saint-Sylvestre » (1831) d'E.T.A. Hoffmann, nous semble avoir été largement sous-estimée. La fortune critique relativement modeste de cette traduction doit être contrastée avec son importance d'élément au sein du « laboratoire » créatif nervalien.

En effet, des motifs et des personnages tirés de cette nouvelle resurgissent tout au long de l'œuvre de Nerval, en particulier dans *Aurélia* (1855) : « l'épanchement du songe dans la vie réelle » qu'y décrit Nerval faisant explicitement écho à l'abolition des limites « entre vie intérieure et vie extérieure » prônée par Hoffmann. Ainsi, les enjeux de cette brève rencontre entre Hoffmann et Nerval semblent nous renvoyer au cœur même de la poétique nervalienne : instabilité du cadre narratif, éclatement de l'identité de l'écrivain, qu'il est impossible de « surréaliser ».

Mots clés : traduction littéraire ; création littéraire ; domaine franco-allemand ; romantisme

9. Interconnexions entre les routes de l'islam et les routes de la soie : ouverture à l'Autre et traductions

Soufian Al Karjousli et Anne Ouallet

E-mails : soufianalkarjousli@yahoo.fr

anne.ouallet@univ-rennes2.fr

Résumé : Nous proposons d'aborder les « carrefours culturels » par les lieux et outils d'épanouissement de la civilisation arabo-musulmane en montrant comment l'adhésion à l'islam a permis de se retrouver dans une vaste communauté au-delà des différences et comment les traductions sont au cœur des échanges. Les points de contact sont notamment les villes égrenées le long des routes de la soie, centres d'échanges économiques et culturels. Elles ont été les points de rencontres d'individus qui se sont progressivement reconnus dans la 'Umma, grande communauté de référence. Ces lieux, tels que Xi'an, Samarcande, Boukhara ou encore Damas, sont jusqu'à maintenant des symboles forts d'adhésion à une culture arabo-musulmane ouverte à l'Autre. Ibn Battûta, lui-même nommé Canton par le terme arabe *Sûn as-Sûn*, « le cœur de la Chine ». C'est notamment par le biais du passage d'une langue à l'autre grâce aux traductions que les échanges ont prospéré et que l'adhésion à la 'Umma a été réalisée jusqu'en Chine. Les débats sont passionnés au sujet du rôle de la langue arabe et si certains jugent que le Coran ne peut exister que dans cette langue, d'autres estiment que le message coranique passe par toutes les langues. Il n'est donc pas nécessaire d'être traduit. Ma Jian en est un des plus grands traducteurs chinois. La réalité des pratiques montre aussi que les traductions restent le liant essentiel. La façon dont les Hui (appellation commune de désignation des musulmans chinois) réalisent à travers certains mots une osmose entre arabe et mandarin prouve cette plasticité et cette ouverture à l'Autre. De même, la variété des autres termes désignant les musulmans, de l'Asie centrale à la Chine, sont emblématiques des points de rencontre entre les cultures. Les changements de nom de Zheng He, célèbre amiral chinois démontrent, eux aussi, la vivacité des passages d'un monde à l'autre, tant sur le plan religieux que linguistique. Bien d'autres exemples peuvent être mobilisés pour montrer

que les traductions sont à la base des rencontres avec l'Autre et que les villes en sont les lieux privilégiés.

Mots clés : traduction ; échanges ; civilisation arabo-musulmane ; routes de l'islam

10. La réception de l'OuLiPo en Chine continentale : bilan et perspectives

XIA Yuhua

E-mail : xiayuhuafr@gmail.com

Résumé : Créé en 1960 à Cerisy-la-Salle en Normandie par François Le Lionnais et Raymond Queneau, l'OuLiPo vient de fêter son sixantième anniversaire, tandis que des membres de ce groupe littéraire, composé d'écrivains et de mathématiciens, se trouvent également sous les feux de la rampe pour les lecteurs chinois depuis la fin du siècle dernier. À partir de son roman *La Vie mode d'emploi*, qui a connu une première édition chinoise en 1999, Georges Perec compte aujourd'hui une dizaine de ses œuvres parues en chinois. Queneau s'est également fait connaître avec des titres emblématiques tels que *Zazie dans le métro*, *Exercices de style* et *Cent mille milliards de poèmes* traduits ; sans parler de Calvino, dont les œuvres ont été éditées et rééditées en Chine depuis les années quatre-vingt. Or deux choses nous frappent. D'abord, il nous semble que l'Ouvroir derrière ces auteurs, ainsi que sa littérature reposant sur des contraintes littéraires volontaires, n'ont été découverts (ou redécouverts) en Chine continentale qu'il y a une décennie seulement. Ensuite, cette (re)découverte a été marquée d'emblée par une initiative ambitieuse de « Zhongguo Wulibo » – littéralement « l'OuLiPo chinois » – qui a donné naissance à deux recueils d'écrits et de traductions en 2011 et en 2014. Durant cette communication, nous chercherons à faire un bilan de la réception de l'OuLiPo en Chine continentale à la lumière de traductions, de recherches et d'imitations faites en chinois ; nécessairement provisoire, ce bilan nous permettra dans un second temps, d'envisager des perspectives pour la littérature de l'OuLiPo en Chine.

Mots clés : OuLiPo ; Chine continentale ; réception ; traduction ; *Zhongguo Wulibo*

11. Le carrefour de l'histoire : la guerre à l'épreuve de la traduction et de la retraduction dans « Retour à Tipasa » d'Albert Camus

Pauline Martos

E-mail : pauline.martos@univ-lille.fr

Résumé : « Retour à Tipasa » est écrit par Albert Camus en 1952. Les ruines romaines décrites par l'auteur se livrent à la vue comme le symbole de la grandeur et du déclin des empires, des fins et des recommencements, dans un contexte d'après-guerre : « Les ruines de Tipasa étaient plus jeunes que nos chantiers ou nos décombres. Le monde y recommençait tous les jours dans une lumière toujours neuve » (164).

C'est donc le rapport de l'homme à l'histoire qui est placé au centre de ce texte. L'essai est traduit par Justin O'Brien en 1955 puis par Philip Thody de 1967. Paul Marinescu, dans la lignée de Paul Ricoeur, soutient que « la traduction du passé pourrait nous apprendre un nouveau regard sur le temps de l'histoire, comme source simultanée de différence et d'unité » (67). Cela est d'autant plus vrai si on compare les traductions successives de l'essai, qui mettent en relief des

aspects différents de la perception de la guerre. O'Brien précise les « décombres » de Camus en leur substituant l'expression « bombdamage », matérialisant ainsi la mémoire et traumatique de conflits terrestres et aériens, à l'état latent dans le texte original. Thody, douze ans plus tard, marque plus nettement que son prédécesseur la rupture entre un passé idéalisé et un présent marqué par la destruction et la mort : il traduit entre autres choses « Il s'agissait bien de beauté ! » (158) par « No talk now of beauty ! » (67), là où O'Brien s'en tient à « It was indeed a question of beauty » (118).

En prenant appui sur les travaux de Ricoeur et Marinescu, cette contribution s'attachera donc à montrer l'évolution historiographique à l'œuvre entre les textes de O'Brien et de Thody en ce qui concerne la traduction du passé avant d'interroger les facteurs qui y conditionnent cette représentation de la guerre.

Mots clés : guerre ; Albert Camus ; traduction ; mémoire

12.L' évolution des stratégies de traduction de Fu Lei : étude de ses trois versions chinoises du *Père Goriot*

ZHANG Yi

E-mail : lise.zhangyi@bfsu.edu.cn

Résumé : *Gao Laotou (Le Père Gao)* est l'une des traductions les plus importantes de Fu Lei. Vers la fin de l'année 1944, Fu termine sa première traduction de l'œuvre de Balzac. Il retraduit l'œuvre en 1951 et apporte encore des modifications majeures dans sa traduction en 1963. Les trois versions du *Père Goriot* ont été réalisées respectivement pendant les premières années, au milieu et vers la fin de sa carrière. Elles reflètent le changement et l'évolution constants des stratégies de traduction de Fu et de ses pensées sur la traduction. À travers l'étude de ces trois versions, nous avons constaté que la majeure partie des modifications apportées par Fu dans sa traduction concernent des éléments culturels. Dans cette présente communication, nous ferons le bilan des techniques de Fu visant à traiter les éléments culturels dans l'œuvre originale et ferons observer l'évolution de ses stratégies de traduction au fil de son travail sur *Le Père Goriot*. Au cours de la retraduction, les facteurs principaux qui conditionnent cette évolution sont les suivants : Fu Lei opte pour une plus grande fidélité et exactitude de sa traduction ; il modifie ses stratégies en fonction des conventions linguistiques et des normes de traduction en vigueur de l'époque ; il réévalue aussi le niveau de connaissances de ses lecteurs cibles. En travaillant sans relâche sa traduction, Fu met progressivement en place ses propres principes de traduction.

Mots clés : Fu Lei ; *Le Père Goriot* ; traduction culturelle ; stratégies de traduction ; lecteurs

Atelier IV : Didactique

1. La perspective relationnelle : une autre manière de réfléchir l'interculturel

QIU Shuming

E-mail : mingchenie@126.com

Résumé : Selon la conception dominante de la langue, notamment en didactique, on considère que celle-ci est d'abord un moyen de communication. L'orientation de l'interculturel qui repose sur cette conception de la langue est l'approche communicative, qui tend à transmettre des compétences linguistiques et communicatives. D'après cette approche, des stratégies communicatives sont souvent pré-élaborées, et l'apprenant d'une langue étrangère est incité à s'adapter aux autres.

Cependant, dans une rencontre avec l'*autre*, celui-ci est-il compréhensible de manière aboutie ? Tout est-il absolument communicable ?

Selon une autre conception de la langue, celle-ci est considérée comme vision ou expérience du monde (Humboldt, cité dans Chabrolle-Cerretini, 2017 : 32). Ainsi, les langues étrangères peuvent être pensées d'abord comme diverses expériences du monde, historicisées. En ce sens, les langues étrangères sont « autres » et « opaques », et c'est cette opacité qui « déclenche l'interprétation, favorise la rencontre et permet la relation » (Castellotti, 2016 : 61). C'est sur cette conception de la langue que repose un interculturel prioritairement relationnel. Cette perspective ne valorise pas *a priori* la construction de compétences communicatives ni une adaptation des étudiants aux éléments culturels de l'*autre*, mais elle vise à sensibiliser l'apprenant à la diversité et à l'altérité, à faire évoluer sa vision du monde *via* une altéroréflexivité *entre* le soi et l'*autre*, notamment dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Cette intervention vise à présenter cette orientation alternative pour réfléchir l'interculturel, et à fournir des réflexions sur la mise en œuvre de cette perspective dans le contexte de l'apprentissage et de l'enseignement d'une langue étrangère en Chine.

Mots clés : interculturel ; altérité ; perspective relationnelle

2. La mobilisation de l'imaginaire linguistique et des représentations identitaires dans l'écriture d'invention : L'ailleurs, l'autre et soi chez les apprenants universitaires chinois

Eva Blasi

E-mail : evablas@outlook.com

Résumé : Ce mémoire de recherche soutenu auprès de l'université d'Angers en juin 2020 et intitulé « *La mobilisation de l'imaginaire linguistique et des représentations identitaires dans l'écriture d'invention : L'ailleurs, l'autre et soi chez les apprenants universitaires chinois* » s'intéresse à la fiction et à ses processus d'écriture auprès d'étudiants universitaires chinois de Master à l'université du Yunnan. L'étude s'inscrit sur les recherches actuelles de la place de la fiction et des ateliers d'écriture créative. À partir de la *littérature* des apprenants chinois, comment l'écriture d'invention mobilise *l'imaginaire linguistique et les représentations*

identitaires des apprenants chinois ?

Cette question de recherche s'appuie sur un corpus constitué de trois genres fictionnels — le conte, la nouvelle fantastique et le théâtre — favorisant l'émergence de la *créativité* et de l'*imagination*, ainsi que sur quatre questionnaires réflexifs.

L'analyse des productions des étudiants a donc permis de révéler une nouvelle perception de *soi* ainsi qu'une nouvelle perception de l'acte d'écriture, différente selon le genre littéraire utilisé : *l'ailleurs*, *l'autre* et *soi* varient donc en fonction de l'imaginaire *réel*, *représenté* et *incorporé* (Plane et François, 2006). *L'ailleurs* et *l'autre* ont donc, selon les apprenants, une double fonction : ils peuvent soit constituer une perte de repères, donc d'*identité*, dans le cas de l'insécurité linguistique ; soit ils sont une opportunité pour révéler et prendre conscience de l'existence de son *soi intérieur*, *caché*

L'écriture de fiction a donc permis de révéler l'*identité translingue* des apprenants chinois, voire leurs *transidentités* (Ausoni, 2016 et Godard, 2019), à travers des processus créatifs distincts. Leur *identité scripturale personnelle* s'en trouve alors soit refoulée — choix de l'anonymat — lors de l'utilisation de l'écriture à processus, soit revendiquée — apposition signature de l'apprenant — lors de l'emploi de l'écriture à programme.

3. L'exercice combinant la compréhension et la production écrites dans l'enseignement de la littérature francophone

YUAN Weiting et LI La

E-mails : yuanwt@bfsu.edu.cn

llcharline@163.com

Résumé : Le présent travail examine une nouvelle pédagogie de la littérature francophone qui non seulement fait progresser le niveau de français de l'étudiant, mais également suscite son intérêt littéraire, améliore sa capacité d'interprétation et développe ses compétences en écriture littéraire.

La première partie est l'occasion de dresser un état des lieux de l'enseignement de la littérature étrangère en Chine. Traditionnellement, la pédagogie met l'accent sur les connaissances générales littéraires. Bien que la maîtrise des théories littéraires fasse partie intégrante de l'objectif du cursus de la littérature, de nouvelles didactiques ont été élaborées afin de dynamiser le cours littéraire. La tâche d'extension du texte littéraire en est un bel exemple. Il s'agit d'un exercice combinant la compréhension et la production écrites, qui a déjà été introduit avec succès notamment dans l'enseignement de la langue anglaise. À la lumière des théories linguistiques telles que le Xu-argument, nous expliquons les effets positifs produits par ce modèle didactique dans l'enseignement de la littérature francophone.

Dans la deuxième partie, nous procédons à une étude qualitative pour étudier l'application de la tâche d'extension dans un cours de la littérature francophone à une université en Chine. Il découle des données sur les entretiens avec des étudiants qui ont fait ces exercices et sur leurs compositions que cet entraînement cultive le goût de l'apprenant pour la littérature francophone, l'aide à mieux analyser le texte, encourage l'écriture littéraire, etc.

Dans la troisième partie, nous nous concentrons sur les difficultés rencontrées dans la pratique de cet exercice et les stratégies d'optimiser la performance de l'étudiant, y compris le choix du texte littéraire. D'après les questionnaires distribués aux étudiants en français à l'échelle nationale, rares sont les cours de la littérature qui englobent un tel entraînement. Nous envisageons la possibilité

de promouvoir l'exercice combinant la compréhension et la production écrites dans davantage d'établissements chinois proposant le cours de la littérature francophone.

Mots clés : Enseignement de la littérature francophone ; Xu-argument ; Modèle didactique compréhension-production

4. La morpho-syntaxe des pronoms en français : cas, personne et non-personne

HUANG Xiaoliang

E-mail : uhgan_huang@hotmail.com

Résumé : La présente étude porte sur la cliticisation multiple des pronoms COD, COI et réfléchis en français. Trois aspects sont pris en compte : (i) la complexité morphologique, à savoir deux formes pour la 1^{ère} et la 2^{ème} personnes (me vs nous et te vs vous) et six formes pour la 3^{ème} personne (se, le/la/les et lui/leur) ; (ii) l'ordre relatif qui semble *ad hoc* (ex. *Pierre me le confie*, *Pierre le lui confie*, *Confie-le-moi*) ; (iii) les lacunes dans les combinaisons (ex. **Pierre me te confie*, **Pierre se lui confie*).

Inspiré par des recherches existantes, notre analyse propose d'expliquer les niveaux différents de richesse dans le marquage morphologique à la lumière de la notion de personne (1^{ère} et 2^{ème} personnes) et non-personne (3^{ème} personne, la personne marquant « l'autre », qui est « exclue » du cadre de l'énonciation) avancé par Benveniste. Ensuite, l'ordre relatif entre les pronoms s'écrit si l'on considère le fait qu'en ancien français le COD précédait le COI et que cet ordre est inversé au cours de l'histoire de la langue, sans que cette inversion ait été achevée en français standard. Plus précisément, nous définissons, pour dériver tous les ordres possibles dans la cliticisation multiple tout en excluant les combinaisons non voulues, les trois règles suivantes : (i) PRO_{ACC} > PRO_{DAT} ; (ii) PRO_{DBL} > PRO_{UNQ} ; (iii) lorsque PRO_{DBL} > PRO_{UNQ}, PRO_{DBL} = PRO_{DAT}¹.

Mots clés : cliticisation multiple ; cas ; trait de personne

5. La rencontre avec l'altérité en classe de langue étrangère

Jean-Claude Beacco

E-mail : jcb.mdg@wanadoo.fr

Résumé : L'apprentissage d'une langue étrangère constitue une forme spécifique du contact avec l'altérité. Il importe que celui-ci soit géré du point de vue didactique pour le faire contribuer à une éducation interculturelle.

L'appropriation de la langue autre passe par l'incorporation de sons nouveaux. Il est indispensable de faire accepter aux apprenants cet élargissement du répertoire vocal et de les déculpabiliser quant à la subsistance — éventuelle — d'un « accent étranger », car il constitue un marqueur de leur identité. Il est aussi essentiel de les sensibiliser au fait qu'entrer dans une autre langue revient à entrer dans une nouvelle communauté de communication — au sens de D. Hymes —, univers de discours qui se caractérise par ses propres règles d'échange verbal — par ex., la politesse verbale — et ses genres discursifs. L'approche communicative de l'enseignement des langues tient

¹ PRO_{ACC} = pronom accusatif, PRO_{DAT} = pronom datif, PRO_{DBL} = pronom à double fonction (c.-à-d. accusatif et datif), PRO_{UNQ} = pronom à fonction unique (c.-à-d. accusatif ou datif).

compte de cette réalité anthropolinguistique. Cela implique donc ne pas limiter l'enseignement à des objectifs phonétiques, lexicaux ou morphosyntaxiques.

Les contacts avec une société peu connue s'effectuent en classe essentiellement par des textes et des images et non face à face, avec ses membres. Et cette modalité du contact ne se confond pas avec la précédente, car la culture n'est « dans » la langue que par la diversité des cultures communicatives. Une telle rencontre avec de l'altérité sociale devrait être gérée dans des séquences d'enseignement spécifiques, répondant à une démarche méthodologique explicite et stable, sans objectifs langagiers prioritaires, de manière à permettre aux apprenants de s'exprimer pleinement, ceci en langue première — ou en français, à partir de B2. Une démarche de ce type pourrait consister à proposer des documents — en langue cible — illustrant un « fait de société » de nature à susciter *l'étonnement*, au sens philosophique — par ex., la laïcité ou les caractéristiques d'un chef-lieu de canton en France. Les apprenants auront ensuite à rechercher d'autres informations — sur Internet, le plus souvent — et à les analyser. Une fois informés, ils pourront confronter verbalement leurs réactions à cette découverte, non pour « juger » ce fait de société mais pour en comprendre l'origine, le rôle, les questions qu'il suscite au sein même de cette autre société. Ce sont de tels échanges qui sont susceptibles de contribuer à créer une relation avérée et sereine avec l'altérité sociale.

6. Découverte de l'Autre et construction de Soi : l'interculturalité dans l'enseignement de la littérature en classe de FLE

HE Xin

E-mail : he.xin@bfsu.edu.cn

Résumé : L'enseignement de la littérature a traversé des hauts et des bas au cours de l'évolution de la didactique des langues étrangères. Divers éléments tels que l'auteur, le texte et le lecteur ont été successivement valorisés sous l'influence des méthodologies dominantes de chaque époque. Aujourd'hui, l'enseignement de la littérature devrait occuper une place importante dans la didactique du français langue étrangère et depuis quelques années, nous nous y intéressons surtout dans le cadre d'une approche interculturelle qui pourrait dynamiser la rencontre des mentalités et favoriser la construction de Soi par la découverte de l'Autre.

Enseigner la littérature française dans ce cadre demande donc d'avoir toujours présent à l'esprit le fait que l'apprenant n'a pas la même culture que celle qui est présente dans le texte, qu'il percevra tout selon le prisme de sa propre culture, même s'il en est souvent inconscient. D'où la nécessité d'établir une connivence culturelle, afin de réduire au maximum le « choc culturel » et d'éviter des malentendus, des interprétations erronées et des contresens dans la réception d'un texte littéraire. Pourtant, loin d'être un facteur d'acculturation ou de renoncement à son identité culturelle, une pratique interculturelle de la littérature, qui se double d'une démarche comparatiste, pourrait guider l'apprenant vers un réexamen et une redécouverte de sa propre culture, voire une construction de sa propre identité culturelle.

Il conviendra, dans notre intervention, de jeter d'abord un bref regard rétrospectif sur l'évolution de la didactique en littérature dans l'enseignement du FLE, en brossant un panorama des fonctions allouées à la littérature par les différentes écoles pédagogiques. Nous verrons ensuite dans quelle mesure l'approche interculturelle est possible et importante dans la pédagogie du texte littéraire en français langue étrangère. Enfin, nous essaierons de proposer, dans le cadre de l'interculturel,

quelques pistes pédagogiques à travers des exemples d'application chez les étudiants chinois.

Mots clés : didactique en littérature ; classe de FLE ; approche interculturelle ; construction de soi

7. «Je pars/le »

Alex Cormanski

E-mail : alexcormanski@hotmail.com

Résumé : Apprendre à parler une langue nouvelle, dite étrangère, est comme partir en voyage en étranger, à coup sûr en altérité à la découverte d'un autre soi. Entrer dans la vocalité de la langue, dans sa sonorité – son rythme, sa musicalité –, est une étape majeure, bien souvent délaissée, dans son processus d'apprentissage – surtout en Chine –, priorité étant donnée à la structure de la langue. Aider l'apprenant à découvrir cette sonorité nouvelle, différente, à travers son propre corps, le corps énonciateur, devrait être un passage obligé pour entrer dans la langue. Pouvoir mesurer comment on «sonne » dans la nouvelle langue d'apprentissage, dans son nouvel habit vocal, son nouveau «moi-peau », peut non seulement donner confiance, mais aider à être reconnu, ou non, comme locuteur acceptable/accepté au milieu de natifs. «Je » étant toujours un «je » social (Assman), l'enjeu est de taille surtout pour des apprenants chinois désireux d'aller étudier dans des universités françaises.

Il sera, à l'évidence, question de négociation dans cette construction de son altérité dans laquelle se démenteront identité, représentation culturelle, comportement, reflets, dans la mobilisation du corps, de la diversité culturelle, premier habitus culturel de l'apprenant, émanation et représentation de sa propre culture. Or, penser le corps comme nécessairement altéritaire dans le cadre de l'apprentissage/enseignement des langues, comme souligné plus haut, ne va pas toujours de soi. Il peut se montrer réfractaire à tout transfert de compétence identitaire, vivant l'altérité comme «antipathique au “bon sens” » (Barthes). Un exemple : prend-on la parole en France comme en Chine ? L'acceptation et l'acceptation du concept de compétence orale ne correspondent peut-être pas aux mêmes représentations et mêmes usages dans le monde occidental et le monde oriental. Se pose alors la question des pratiques enseignantes dans le contexte de la diversité culturelle, celle de l'altérité sur le pan de l'intraculturel comme de l'interculturel.

Mots clés : Didactique des langues et des cultures ; corps – énonciation ; interculturel

8. Ecriture de soi : émergence du singulier culturel dans la langue de l'autre (Étude d'une expérience pédagogique de films autobiographiques réalisés en français par des étudiants chinois)

Stéphane GINET

E-mail : yang.seagull@outlook.com

Résumé : L'exposé s'appuie sur ma thèse de doctorat, à soutenir en 2021, quant à l'apport de l'écriture cinématographique en didactique du FLE. Le cadre théorique s'appuie sur les théories du cinéma (Bazin, Deleuze), notamment en lien avec les neurosciences (Gallese), la linguistique et l'anthropologie (Benveniste, Hymes), la phénoménologie (Merleau-Ponty) et les théories

enactives qui en découlent (Varela, Aden pour l'enaction en didactique), enfin la philosophie (Jean-Luc Nancy).

Pour l'expérimentation, j'ai fait réaliser à mes étudiants de courts films autobiographiques à partir de leurs photos de famille et de l'écriture d'une voix de narration en français. Les étudiants ont donc dû écrire et dire « je » dans la langue de l'autre : le français. La frontière entre le « moi » et « l'autre », symbolisée par l'écart des langues-cultures, s'est estompée au profit d'un nouveau territoire, littéraire et cinématographique : un espace-temps de photos personnelles, intimement imprégnées de culture et de vies chinoises, racontées par une voix en français.

Le passage du récit langagier à un récit cinématographique dévoile la possibilité d'une littératie multimodale dans laquelle l'apprentissage de la langue cible s'appuie sur la culture source, dans son expression la plus personnelle. Les limites entre identité et altérité s'effacent devant une dynamique de l'échange, sensible et réfléchi, où un « soi » singulier et partagé vers un « autre », émerge de ce nouvel environnement : le film, comme territoire esthétique et collectif, d'une culture à l'autre langue.

Cette expérience vécue, doublement vécue dans les langues cultures chinoises et françaises, et doublement re-vécue dans les mots et sur l'écran, décentre et désincarne le « sujet », pour fugitivement laisser advenir l'homme possible, ou la femme, dans l'écriture autre de cette possibilité singulière comme trace et promesse de notre humanité partagée.

Mots clés : Autobiographie ; didactique langues-cultures ; littératie multimodale ; enaction ; émergence du « soi »

9. De la traduction collaborative à la performance : variations sur le « Moi » et l' « Autre »

Pascale ELBAZ

E-mail : elbaz.pascale@isitparis.eu

Résumé : En septembre 2021, je proposais à douze étudiant.es de Licence 3 à l'ISIT bloqués en France — pour ceux qui devaient se rendre en Chine — et en Chine — pour ceux qui voulaient se rendre en France — à cause de la pandémie, la traduction collaborative à distance d'une nouvelle de Chen Si'an 陈思安, « Juqi 聚栖 (Des voisins peu communs) », issue du recueil nouvellement primé *Huoshi* 活食 (Mangéévivant.e). Cet atelier allait déboucher sur une lecture publique bilingue en ligne, où les étudiant.es déclamaient avec brio le texte qu'ils et elles avaient traduit trois mois durant, en présence de l'auteure. Ce fut une aventure littéraire, traductive, humaine.

Connaissant l'appétit de l'auteure pour le théâtre et la dramaturgie, nous n'avons eu de cesse de formuler au plus juste les positions, les gestes, les mouvements, les regards : afin de donner aux personnages de la nouvelle, acteur.rices du quotidien, une vie en tous points semblable à celle de personnages de scène.

Chaque cours fut le lieu de discussions animées : comment transmettre une métaphore, un geste de danse, une réalité urbaine propre à la Chine ? Jusqu'où aller dans l'adaptation au public francophone ? Le dialogue entre nous fit varier le « Moi » et l' « Autre » en traversant les champs de la culture individuelle — 13 traducteur.rices —, générationnelle — traducteur.rices juniors/sénior —, posturale — des traducteur.rices, une auteure — et nationale — Français, Chinois —, provoquant frictions et débats. Appelée à être dite à voix haute, la traduction française

se devait d'être fluide et agréable à l'écoute : afin que « Nous » — les traducteur.rices — rendions intelligible et sensible le récit aux « Autres » — auditeur.rices francophones et sinophones. Aujourd'hui, une autre étape nous attend : l'édition de la nouvelle en français, afin d'agrandir encore le cercle de l'« Autre » au lectorat francophone.

10. Sur les traces d'Einstein : loin de la physique, quel enseignement culturel ?

Amel MAOUCHI

E-mail : maouchi.amel@umc.edu.dz

Résumé : « The no lands man », c'est avec ce titre qu'Etienne Klein décide de clôturer son essai consacré à la biographie d'Albert Einstein intitulé *Le pays qu'habitait Albert Einstein* pour montrer que l'homme à l'appartenance multiples était « un génie du non-lieu ».

En physique, Einstein a révolutionné le monde avec ses théories ; avec sa démarche nomade il bouleverse les acquis sur l'appartenance et semble proposer une nouvelle approche de la notion d'identité : montrer que l'identité obéit au principe fondateur de sa théorie de la relativité générale qui invite à considérer que ce qui se passe dans l'espace-temps est plus important que la description de l'espace-temps lui-même.

Aarau, Zurich, Berne, Prague, Bruxelles, Anvers, Le Coq-sur-Mer pour enfin s'installer définitivement aux États-Unis, tous ces exils successifs et toutes ces références multiples n'ont fait que favoriser ses productions scientifiques et sa créativité ce qui nous laisse penser au concept de l'enrichissement culturel tel qu'il a été développé par Gilles Verbunt (2005). Une invariance que Klein explique par le fait que chez Einstein « ce qui avait lieu dans son esprit était beaucoup plus important à ses yeux que les coordonnées du lieu où il se trouvait être » (Klein, 2016 : 231).

À travers une analyse à la fois anthropologique et géopolitique, nous tenterons de montrer comment les exils répétés contribuent à forger une identité composite et humaniste (Maalouf, 2001 : 12), de mettre l'accent sur la part de créativité d'une identité refusant de se rattacher à un système de coordonnées donné (référentiel).

Mots clés : identité composite ; l'enrichissement culturel ; créativité ; exil

11. La dimension interculturelle dans l'enseignement du texte littéraire à l'université marocaine

Souaad MASMOUDI

E-mail : s.masmoudi@hotmail.com

Résumé : Le texte littéraire est à notre sens un médiateur entre les étudiants marocains et les cultures étrangères. En effet, en leur donnant accès à la culture de l'autre, il favorise leur ouverture à l'altérité. La lecture littéraire, de sa part, se voit comme un lieu de rencontre voire de confrontation entre différents systèmes de valeurs. Nous optons dans ce cas pour l'approche interculturelle du texte littéraire comme une démarche visant une ouverture aux autres cultures, favorisant la compréhension de l'altérité et aboutissant certainement à l'instauration d'un dialogue interculturel loin de tout ethnocentrisme.

L'approche interculturelle du texte littéraire permet d'éveiller la conscience des étudiants à l'existence d'une diversité religieuse, linguistique et culturelle, à l'existence de sociétés différentes

par leurs histoires, croyances, identités et valeurs culturelles. Par ailleurs, le texte littéraire véhiculant les pensées d'auteurs différents par leur langue et leur culture conduit les étudiants à réfléchir également sur leur culture maternelle pour se rendre compte que la diversité est un avantage et un enrichissement mutuel.

Néanmoins, si le texte littéraire favorise une pluralité de visions sur le monde, nous croyons que la dimension linguistique doit se mettre au profit de la dimension culturelle et vice-versa vu que les deux dimensions se complètent. Il s'avère primordial dans cette perspective d'accorder une place à l'enseignement culturel où on associe la langue à la culture, soit « les deux facettes d'une même médaille » selon Benveniste (1976). Du coup, étant un outil d'apprentissage du français langue étrangère, d'une part, et de découverte de la culture véhiculée par cette langue, d'autre part, le texte littéraire se présentera finalement comme le lieu de croisement de la langue et infailliblement de « la culture dont il est la productrice et le produit » (Porcher, 1995).

Mots clés : littérature ; culture ; altérité ; enseignement ; langue

12. Réflexions sur l'enseignement de la littérature moderne et contemporaine chinoise à travers les épreuves littéraires d'examen et de concours en France

Michel LIU

E-mail : micheliufr@yahoo.fr

Résumé : Les épreuves de chinois de traduction, de commentaire et de dissertation littéraires, dans les concours nationaux en France, comme le CAPES, l'Agrégation ou encore le concours d'entrée à l'ENS, sont aussi exigeantes en matière de maîtrise de la langue chinoise qu'en ce qui concerne les connaissances littéraires et culturelles du monde chinois. Ces épreuves qui visent en premier à sélectionner les meilleurs éléments destinés à l'enseignement et à la recherche, peuvent aussi donner lieu à un questionnement général d'ordre culturel et pédagogique : pour un francophone, dans quelle mesure la compréhension d'un texte littéraire en chinois est-elle possible, a fortiori en situation de concours ? Comment le candidat devrait-il mobiliser son savoir littéraire, historique et culturel, outre ses compétences linguistiques, pour en fournir une interprétation plausible ou de les traduire ? Notre intervention s'efforcera de mener des réflexions en partant des expériences que nous avons eues, à la fois en tant que jury et préparateur de concours, ou encore enseignant de littérature contemporaine. En nous basant sur des sujets d'examen ou de concours, nous procéderons aux analyses des écarts entre l'attente de l'enseignant ou du jury et les prestations fournies par des étudiants ou candidats. Au-delà des conseils sur les écueils et les obstacles rencontrés par les étudiants dans un tel exercice, nous proposons de mener une réflexion plus générale, sur les lacunes et les possibilités de l'enseignement de la littérature étrangère, en particulier pour une langue comme le chinois, réputé difficile pour les francophones parce que très éloigné de la leur.

Mots clés : enseignement de la littérature étrangère ; littérature chinoise moderne et contemporaine ; commentaire littéraire ; traduction

13. Subjectivité et pluralité linguistiques et culturelles en didactiques des langues étrangères : Comment penser l'Autre ?

Zakaria Ghazi

Email : ghazi.zakaria@gmail.com

Résumé : Le concept de langue-culture, présent depuis quelques années en didactique des langues, met en corrélation l'inter-culturel et l'intra-culturel. En effet, l'enseignement-apprentissage d'une langue-culture s'érige sur la conjonction d'items idiomatiques et d'items culturels, à partir de laquelle se confrontent diverses identités, et s'impose, pour le didacticien, la question de l'altérité en termes de contenus disciplinaires (*transposition*) et des rapports entre enseignants/médiateurs et apprenants (*transfert*). Ceux-ci, lors de leur apprentissage d'une langue, étrangère ou seconde, celle de l'Autre, développent des stratégies explicatives, issues de leurs interactions avec le matériau linguistique et culturel en construction.

En contextes multiples, la langue est alors objet, référence et souvent moyen d'enseignement/apprentissage, qui implique la prise en considération des contextes sociolinguistiques, culturels et institutionnels. Mais à quel moment l'enseignement/apprentissage d'une langue, du français en l'occurrence, devient-il utile et pertinent ? Pour des raisons d'ouvertures intellectuelles, culturelles et humaines ? C'est l'argument qui va de soi. Apprendre une langue, étrangère ou seconde, c'est adopter une posture nouvelle ; c'est acquérir un langage différent, une culture différente et des usages syntaxiques et symboliques qui nous étaient étrangers. Ceci est source de richesse, puisque ces aspects augurent par essence une altérité au bon sens du terme.

Dans l'espace de notre intervention, nous renouvèlerons le questionnement sur la place qu'occupe l'interculturel dans les recherches actuelles en didactiques des langues, compte tenu du monde environnant ultra connecté dès lors que la langue s'avère être une construction sociale intimement liée à l'identité culturelle des Sujets et des groupes, véhiculant leurs manières d'être, leurs représentations du monde et des objets environnants, ainsi que leurs propres moyens d'entrer en contact avec l'Autre.

Mots clés : la didactique des langues-cultures ; les contextes sociolinguistiques ; l'interculturel ; les représentations

14. Quel(s) changement(s) dans l'enseignement du texte littéraire en classe de FLE du XX^e au XXI^e siècle ? État des recherches francophones en didactique

Marie-Pascale HAMEZ

E-mail : marie-pascale.hamez@univ-lille.fr

Résumé : Dans cette communication, nous nous intéressons aux pratiques d'enseignement du texte littéraire en classe de français langue étrangère au XXI^e siècle et tout particulièrement aux discours scientifiques que portent les didacticiens du français langue étrangère sur ces pratiques. Nous souhaitons étudier les changements décelés par les didacticiens dans ces pratiques d'enseignement pour en interroger les principes et les implications mais aussi le caractère nouveau.

Nous tenterons de répondre à la question de recherche suivante : quels changements ont été identifiés comme dignes de recherche par les didacticiens du français langue étrangère à l'œuvre dans les pratiques d'enseignement de la littérature au XXI^e siècle ? Cette question nous amènera à

établir différentes catégories de changement, notamment en lien avec l'évolution des recommandations du Conseil de l'Europe, des approches du texte littéraire et avec les opportunités offertes par les technologies. Nous verrons ensuite comment ces changements sont questionnés et conceptualisés par les recherches en didactique.

Notre étude propose d'explorer des ouvrages de référence et des articles publiés de 1990 à 2020 dans les principales revues scientifiques francophones ancrées dans le domaine de la didactique du français langue étrangère et de la didactique des langues (*Études de linguistique appliquée*, *Les Cahiers de l'ASDIFLE*, *Les Langues Modernes*, les revues *Synergie* du Gerflint, *Le français dans le monde-Recherches et applications*, *Le Langage et l'homme*, *Les Cahiers FoReLLIS*).

Mots clés : didactique de la littérature ; didactique du français langue étrangère ; changement ; perspective actionnelle ; numérique éducatif

Informations pratiques

I. Modalités de connexion

1.

- a. Téléchargez 腾讯会议 si vous assistez au colloque en Chine.
- b. Téléchargez Voov Meeting si vous assistez au colloque en dehors de Chine. Voov Meeting est disponible sur Windows, Mac OS, iOS et Android (<https://voovmeeting.com/download-center.html>). Créez un compte ou utilisez vos identifiants Google ou WeChat le cas échéant, puis répondez aux questions demandées.

2.

Entrez les numéros des salles suivantes pour pouvoir assister aux différentes étapes et aux différents ateliers du colloque.

En cas de problème technique majeur et sur l'initiative du modérateur de l'atelier, les participants peuvent éventuellement se déplacer vers une autre salle de réunion (plan B) :

	Numéros des salles de réunion en ligne	Plan B
Atelier 1 Cérémonie d'ouverture Cérémonie de clôture	734 300 903	449 943 034
Atelier 2	208 876 820	248 451 211
Atelier 3	898 523 192	828 844 331
Atelier 4	947 304 348	294 198 852

II. Personnes à contacter en cas de besoin

Courriel : fayuguojia@163.com

		Modérateur	Assistante
	Atelier 1	M. Roland SCHEIFF	Mme QUAN Hui
Compte Wechat		wxid_vq7ru3acbxeg22	quan-ignoto
Numéro de téléphone		0086-18613873613	0086-13436976496
	Atelier 2	M. SHAO Nan	Mme LI Shulei
Compte Wechat		Jade_Taihei	Angelstarli
Numéro de téléphone		0086-13918041415	0086-13701138232
	Atelier 3	M. WANG Jihui	Mme CHE Di
Compte Wechat		wxid_mt7oxxwhl5ms22	CheDi_Alice
Numéro de téléphone		0086-13121018824	0086-18811743844
	Atelier 4	M. FU Rong	Mme WANG Junyan
Compte Wechat		furong15201273512	Zo-e-oZ
Numéro de téléphone		0086-15201180636	0086-15116935366